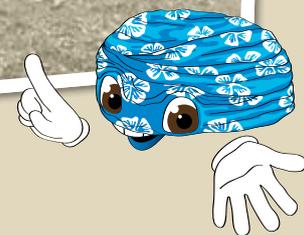


Commune de

# Pwëbùu Pouembout



## C'est mon patrimoine !

Il fait partie de mon histoire, j'apprends à le connaître.

# Présentation

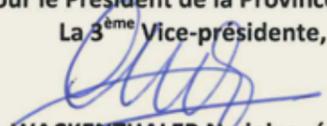
Connaître les patrimoines, c'est comprendre notre monde environnant, nos histoires et les traces qu'elles ont laissées.

La Province Nord souhaite qu'à l'issue de sa scolarité, chaque enfant de chaque commune puisse être un guide des patrimoines qui l'entourent, suscitant la curiosité et le développement des échanges scolaires.

Cet ouvrage est conçu pour inciter les classes à visiter les lieux et interroger à leur tour les personnes détentrices de ces savoirs. Merci aux familles du village et des tribus de la commune de Pwèbuu (Pouembout) qui ont contribué à ce projet scolaire en ouvrant très généreusement leurs portes aux échanges.

Ce livret « C'est mon patrimoine » s'inscrit dans le cadre de l'adaptation des programmes aux réalités culturelles de la province Nord. Il participe à la compréhension du vivre ensemble dans une communauté de destins et à la construction d'une citoyenneté partagée.

Pour le Président de la Province Nord,  
La 3<sup>ème</sup> Vice-présidente,

  
**Madame WACKENTHALER Nadeige, épouse FAIVRE**



Créditphoto © ANC

1 - « Grand chef de Pouembout »



# Sommaire

## ■ Le village

École Léonie Avril	6
Le village de Pouembout	8
La mairie	12
Le pigeonnier	14
Le Château Grimigni	16
La demi-lune	18
L'église	19

## ■ Ouaté

L'école de Ouaté	20
L'ancienne tribu	22

## ■ Paouta

L'école de Paouta	24
En ce temps là...	26

## ■ Le centre pénitentiaire

Le centre Pallu	28
Extrait « Céline Landrot Fille de Pouembout »	30

## ■ L'agriculture

Le « grenier » de la province Nord	32
Le lycée agricole	34

## ■ Le village et l'eau

De la baie de Koniène au village	36
Les ressources en eau	37
Réaliser un barrage pour créer une réserve d'eau	41

## ■ La présence américaine

L'aérodrome de la Plaine des Gaïacs	42
-------------------------------------	----

## ■ Les minerais

Que peut-on faire avec ces minerais ?	46
Les mines de Pouembout	48
La mine de Calmet	52

## ■ Les grottes de Piidaï

Des massifs de karst	56
----------------------	----

## ■ Fiche d'identification

Le puffin du Pacifique	58
------------------------	----

## ■ En ce temps là...

Témoignages	59
-------------	----

## ■ Des origines du peuplement

À nos jours	62
-------------	----

# Remerciements

Nous remercions :

- les enseignant(e)s et éducateur(trice)s d'internat qui ont participé aux stages « Patrimoines de Pouembout » : Mme Nomoigne Bernadette, Mme Dufayet Morgane, Mme Galinie Stéphanie, Melle Mathey Hazal, Melle Avril Nathalie, Melle Kanva Mylène, Mr Levy Steeve, Mme Wayaridri Bernadette. Le directeur de l'école de Pouembout : M. Yann Peraldi
- les personnes ressources du village et des tribus qui nous ont accueillis : M. et Mme Peraldi, M. et Mme Bertoni, M. et Mme Bousquet, M. Maedjo Maïdi, M. Axel Billiet, M. Jean-Pierre Gilles, M. Daniel Poaneati, Mme Loulette Poaneati, Mme Simone Rovinot, Mme Vu Van Long, M. René Videault, M. Rémy Videault, M. Rock Wabealo, M. Maurice Yetmen, Mme Mesmin N'Gadiman, M. Paul Goromoto, M. François Naouna, M. Jean Naouna
- l'association : « Raconte-moi Pouembout » et particulièrement Mme Joëlle Avril
- l'association « Pi Wià Maa Paarii » et son Président Jean-François Porin-Pouéa
- les personnalités qui nous ont guidés : M. Christophe Sand, Mme Christiane Terrier, M. Ismet Kurtovitch
- le personnel du Lycée agricole et particulièrement Mme Lebrun, M. Pangrani, les élèves de première

- Bac Technologique STAV « aménagement et valorisation des espaces », les élèves de première Bac Pro GMNF qui ont réalisé des parcours et mis en valeur des vestiges de la période américaine dans la Plaine des Gaïacs, M. Blomme
- le personnel des Archives de Nouméa et particulièrement M. Christophe Dervieux
- le personnel des archives de l'ANOM à Aix en Provence
- Mme Véronique Defrance, conservatrice du Musée de la seconde guerre mondiale
- M. Paul Paturel et M. Pelletier pour les traces de la présence américaine dans la Plaine des Gaïacs
- le pilote d'ULM M. Gilbert Staens
- la société Com'Edit Nord : Jean-Luc David, Guylaine Déa et tout particulièrement Clémence Losserand pour ses interviews, rédactions, recherches aux archives, photos
- M. Dominique Fleurot de la DSI pour la qualité de ses cartes et les recherches patrimoniales sur le terrain
- le service Aménagement et Gestion de l'Eau de la Province Nord
- la mairie de Pwëbuu (Pouembout)
- Florence Ramel des éditions du Marque Page pour la réalisation de cet ouvrage et ses qualités artistiques et pédagogiques

L'ouvrage est réalisé sous la coordination de Gilles Reiss au service des actions éducatives de la DEFIJ.  
Création graphique et réalisation : Florence Ramel des éditions du Marque Page  
Impression : Artypo - Édition 2015

La commune s'étend sur 674,3 km<sup>2</sup>.  
Située à 5 km de Koné et à 258 km de Nouméa  
Coordonnées géographiques :  
Latitude : 21° 5' 47" Sud  
Longitude : 164° 53' 13" Est.

Pwëbuu (Pouembout) village  
Plateau de Téa (Tia)

**Le nom des lieux**  
C3  
Relie les noms des lieux à leur emplacement.  
Îlot Koniène •  
Plage des puffins •  
Lycée agricole •  
Calmet •

**L'activité du lieu**  
C3  
Complète en indiquant dans les cartouches l'activité du lieu.

Au fur et à mesure des sorties sur le terrain, tu pourras compléter cette carte.



# Le village

## de Pouembout

Le village de Pouembout s'est construit autour du centre de colonisation pénale, fondé en 1883.

La commune est située dans l'aire coutumière Païci Cemuhi.



Lors de ta visite, observe bien tous les détails de ces bâtiments. Des questions te seront posées !

Un magnifique bâtiment témoigne de la période de la colonisation. Lequel ?  
.....

Cherche l'intrus : un bâtiment n'existe pas sur la commune.



### Ces bâtiments ont une histoire

**C1 C2** Coche les bâtiments que tu vois au fur et à mesure de ta visite.



Le pigeonier



Château Grimigni



L'école Léonie Avril



La papeterie



La gendarmerie



La mairie



La demi-lune



L'église



La poste

**C2 C3** Inscris sous la photo, le numéro qui correspond à son emplacement sur le plan.

### Ces bâtiments ont une histoire

**C2 C3** Sur cette photo aérienne, retrouve les noms des bâtiments.



### Questions

Après avoir complété le plan, lis et réponds aux questions.

Est-ce que tous ces bâtiments datent de la même époque ?

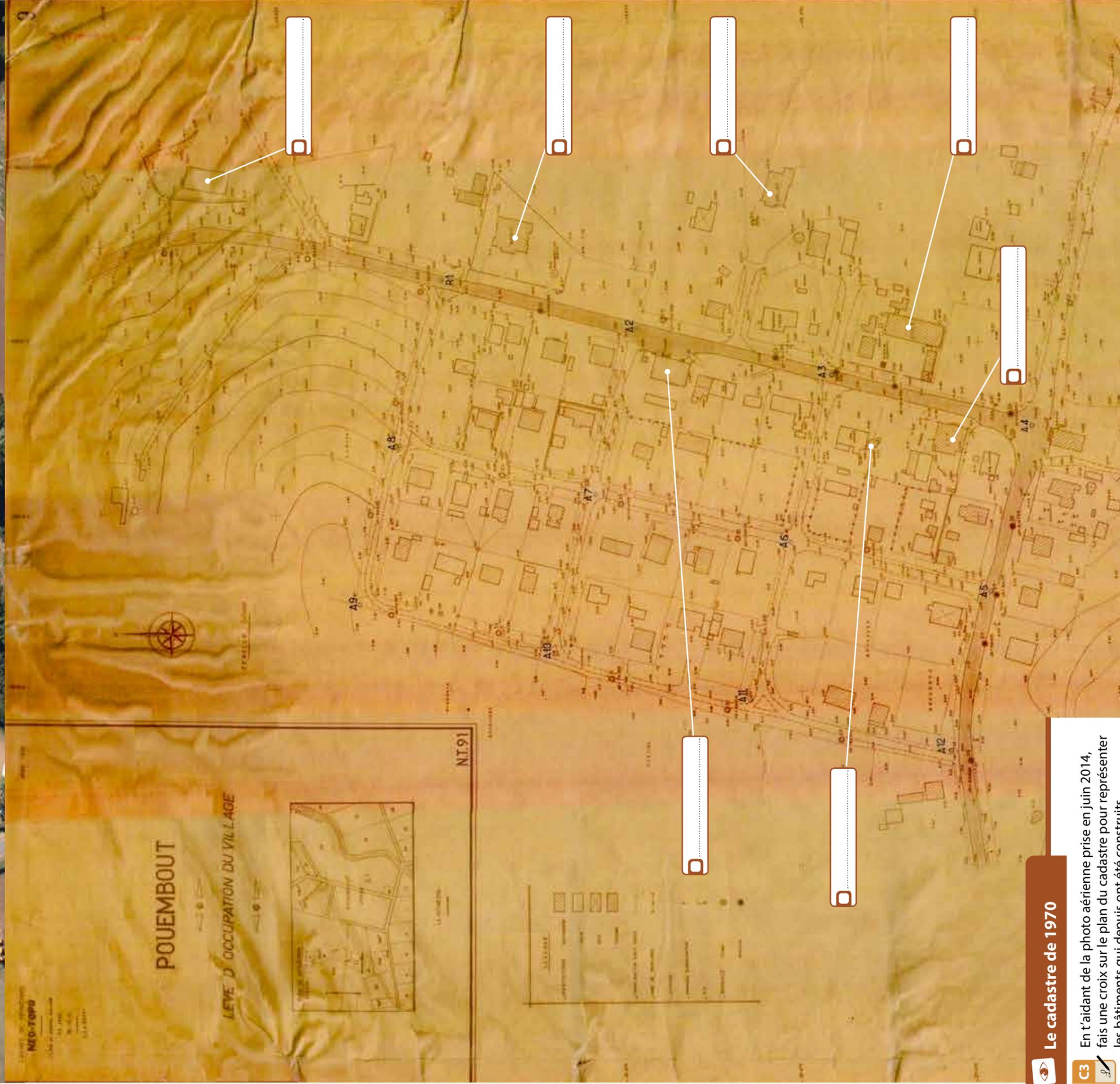
Oui  Non

Puis écris dessous, quel est :  
● le plus ancien

Connais-tu l'histoire de ces bâtiments ?

### A savoir !

Le village de Pouembout est traversé par la RT1 (Route territoriale 1). Elle dessert toutes les communes de la côte Ouest de la Grande Terre, de Nouméa à Koumac.



**Le cadastre de 1970**

**C3** En t'aidant de la photo aérienne prise en juin 2014, fais une croix sur le plan du cadastre pour représenter les bâtiments qui depuis ont été construits.

# Le village

## La mairie

En 2011 Pouembout fêtait les 100 ans de municipalité car de 1883 à 1911 le centre était géré par l'administration pénitentiaire.

Entre 1911 et 1961, c'est une commission municipale qui prenait toutes les décisions pour gérer la vie du village.

C'est en 1961 que le premier maire de Pouembout est élu: Ernest Wackenthaler. Il est alors entouré du conseil municipal, sous la forme qu'on connaît aujourd'hui.



Si tu peux aujourd'hui visiter la mairie dans ce bâtiment, les élus du conseil municipal n'ont pas toujours travaillé ici.

### Une mairie nomade

Tout comme l'école, la mairie a déménagé de nombreuses fois.

Dans les années 60, c'est le premier maire de Pouembout, Ernest Wackenthaler, qui fait construire le bâtiment que tu connais aujourd'hui. Les équipes municipales s'y installent définitivement dans les années 90.

### À savoir !

Si la première élection à Pouembout eut lieu en 1911, tout le monde ne pouvait pas encore voter. Il fallait être un homme blanc et libre (pas bagnard).

En 1946, le droit de vote est accordé aux femmes et théoriquement aux kanak mais ces derniers devront attendre 1957: le suffrage universel qui permet enfin à tous les citoyens de voter et de choisir leurs représentants !

### Depuis 1961, cinq maires se seront succédés



1961

**Ernest Wackenthaler**, réélu en 1967



1971

**Georges Avril**, réélu en 1977, puis en 1983, a donc exercé trois mandats



1989

**Dominique Flottat**, le plus jeune maire de NC et de France



1995

**Jean Naouna**, réélu en 2001  
1<sup>er</sup> maire kanak et indépendantiste



2008

**Roby Courtot**, réélu en 2014

### Le rôle d'un maire

- Il propose le budget de la commune,
- il planifie les dépenses,
- il passe les contrats et marchés publics et les exécute,
- il est le premier magistrat d'une commune. Il représente l'autorité municipale,
- il pourvoit à la sauvegarde des intérêts de la commune.

## Les armoiries de Pouembout

- C1 C2** Coche les armoiries que tu peux voir devant la mairie.  
**C3** Sur le faux blason, trouve les 7 erreurs.



- C3** Nomme les principaux éléments qui rappellent l'histoire de la commune :

.....

.....

.....

## Si tu étais élu maire de Pouembout

- C2 C3** Si tu étais élu dans ta commune, quelles seraient tes priorités pour améliorer la vie des populations ?

.....

.....

.....

## Le nombre d'électeurs

- C3** Dans ce tableau, regarde l'évolution du nombre d'électeurs. A quoi est-il du d'après toi ? Aujourd'hui qui peut voter pour élire le maire de Pouembout ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Source livret RMP + site internet de la commune

Dates	Nombre d'habitants	Nombre d'électeurs
1911	510	60
1918	412	
1923	317	61 (en 1925)
1946	308	
1967/9	587	284
1976	734	
1983	692	
1989	854	
1995	1189	621
2008	2282	

# Le village

## Le pigeonnier

Cette drôle de maison est édifée par un maçon italien, nommé Rinaldi. C'est une commande de Jean-Baptiste Dalmeyrac, maréchal-ferrant de son métier. C'est lui qui réalise la rampe de l'escalier et la balustrade en fer forgé : si tu regardes bien, tu peux y lire ses initiales « JBD ».

M. Dalmeyrac n'aurait jamais imaginé que les habitants du village surnommerait sa maison « Le Pigeonnier » ! Et pourtant, ce surnom traverse les époques, alors qu'aucun pigeon n'y a jamais niché !

Les habitants y ont guetté pendant des décennies le drapeau hissé sur le mât fixé en haut du bâtiment, car ce signal les avertissait de l'arrivée des bateaux de marchandises ou de passagers. Des moments très attendus car les ravitaillements n'étaient pas fréquents (une fois par mois).

Par la suite, le bâtiment sert de pharmacie, puis devient l'annexe du cabinet d'un avocat.

En 1974, la commune achète le pigeonnier et mène des travaux de restauration dès 1982. On y installe ensuite la bibliothèque municipale.

En 1978, le Pigeonnier est classé monument historique.



C'est le ..... qui a fait construire ce bâtiment !

Ben ça, alors !? Ils appellent ma maison, « le ..... » !

### À savoir !

Un maréchal-ferrant soigne les sabots des chevaux et y pose des fers qu'il fabrique parfois lui-même.

### D'où viennent ces morceaux du pigeonnier ?

C1 C2 C3 Relie les morceaux de photo à la photo centrale.



Le lambrequin de toit



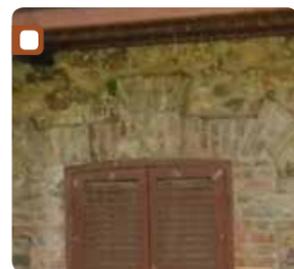
La rampe d'escalier



Des persiennes en bois



La balustrade



Le muret en pierre

### Questions

C2 C3 Lis et réponds aux questions



Qui est le maréchal-ferrant ?

M. Rinaldi

M. Dalmeyrac

Le pigeonnier était-il habité par :

Des pigeons

M. Dalmeyrac

### Les différentes couleurs des pierres

C1 C2 Coche les couleurs qui correspondent aux pierres.

C3



### Un détail du pigeonnier

C2 C3 Retrouve le détail de la photo sur le pigeonnier et réponds aux questions.



Sur ce détail on peut y voir :

4 ronds  4 cœurs

4 carrés

Où as-tu trouvé ce détail :

en haut de l'escalier

en bas de l'escalier

Au-dessus de ce détail, on peut y voir :

la tête d'un cheval

des initiales

les lettres B et D

les lettres T et R



### Questions

C2 C3 Lis et réponds aux questions.



En quelle année le pigeonnier a-t-il été classé monument historique ?

1978  1986  2001

Quelles furent les différentes utilisations du pigeonnier ?

Une bibliothèque  Une école

Un cabinet d'avocat

D'où viennent les pierres utilisées pour construire le pigeonnier ?

Des cales des voiliers  Du puits

De la carrière  De Nouméa

À quelle occasion hissait-on le drapeau au sommet du pigeonnier ?

Pour avertir de l'arrivée d'un bateau

Pour avertir de l'arrivée du boulanger

Qui est Adrienne ? .....

### À savoir !

A l'époque, pour stabiliser les navires en pleine mer, on utilisait des pierres de lest déjà taillées qu'on déposait dans les cales. Il fallait débarquer ce poids pour le remplacer par du minerai. Les hommes en profitèrent pour utiliser ces pierres dans les constructions (pigeonnier, puits...)



Sur internet, cherche ce qu'est un pigeonnier.

### De quelle couleur ?

C1 C2

C3

En 2014, la locomotive fut restaurée. Colorie la photo en noir et blanc.



Photo prise en 2012

Elle a longtemps été « surnommée par erreur la Broussarde ».

### Adrienne, locomotive Decauville 020 - n° 553

Baptisée Adrienne, cette locomotive est un vestige des exploitations minières de la commune. Elle fut retrouvée dans une exploitation de gypse après avoir été utilisée dans les mines de nickel.

Elle avançait à la vitesse de 14 km/h.

Elle pèse 5 tonnes à vide (6,5 t à pleine charge) et mesure 2,56 m de longueur (avec tampon), 1,72 m de large et 2,55 m de hauteur.

En 2014, Adrienne a été exposée à la bibliothèque Bernheim de Nouméa pour le mois du patrimoine. Pour cette occasion, elle a été restaurée et remise en état d'origine par l'association « Les trains de Nouvelle-Calédonie », en partenariat avec la Mairie de Pouembout.



Photo prise en 2014

# Le village

## Le château Grimigni

Ancien centre de colonisation pénale, la commune de Pouembout garde les traces de l'organisation administrative pénitentiaire. Pour pouvoir loger ses fonctionnaires, l'administration fit construire plusieurs bâtiments, qui ont pour la plupart aujourd'hui disparu. En 1886, sous les ordres de M. Laffete commandant militaire du pénitencier, les bagnards ont construit cette imposante demeure en pierre qui devait lui servir de logement.

Finalement, le commandant Laffete est muté en 1889 avant la fin des travaux.

Ce bâtiment sert d'école jusqu'en 1917, lorsqu'un cyclone emporte la toiture.

Plusieurs propriétaires se succèdent dans ce «château» et le dernier, M. Grimigni, le transforme en hôtel et lui donne son nom.

En 1978, il est racheté par la Nouvelle-Calédonie et classé monument Historique. Il est cédé à la commune de Pouembout en 1986 qui l'utilise comme mairie, puis bibliothèque.

En 2003, le château subit le cyclone «Erika». Il fut entièrement restauré.



En tant que simple gardien du pénitencier, je peux vous le dire...

... À cette époque, les commandants avaient de sérieux avantages. Encore, fallait-il avoir le temps d'en profiter !

Je suis un ..... et je travaille comme ..... de .....



### À savoir !

Les pierres de taille en serpentine sont rares, mais le filon se trouvait à l'îlot Koniène, à l'embouchure de la rivière Pouembout.

### Des détails du château Grimigni

Recherche ces parties du bâtiment et coche les images correspondantes.



### À savoir !

Cet édifice est un bel exemple de l'architecture pénitentiaire. Il est constitué d'un bâtiment central entouré d'une véranda. Les ouvertures et les quatre coins sont en pierre de taille, de même que l'escalier d'honneur en forme de fer à cheval qui orne la façade Ouest.

Sur chacune des façades latérales, au nord et au sud, il y a deux fenêtres et on en compte quatre autres à l'arrière du bâtiment, à l'est.



### Les plans des façades

En t'aidant du texte ci-dessus, dessine les ouvertures (portes et fenêtres).

	Façade à l'Ouest	Façade au Nord	Façade à l'Est	Façade au Sud

### À savoir !

Les bagnards constituaient une main d'oeuvre gratuite. Ils construisirent de nombreux autres ouvrages d'art (ponts, caniveaux...) nécessaires à la construction des routes.

La plupart de ces ouvrages ont disparu car les tracés des routes ont bien changé depuis que l'on n'utilise plus de voitures à cheval.

### Les ouvertures

Dessine la forme d'une fenêtre du château.



Ces ouvertures sont en forme de voûte, pour en savoir plus, rends toi sur la page du site des éditions de la DEFJ : <ftp://defj.province-nord.nc>

### L'escalier

Dessine la forme de l'escalier.



L'escalier ce trouve :

- à l'est       à l'ouest  
 aux nord       au sud

### Témoignage de Mme Péraldi

«Pour me faire peur mon grand-père, Mr Grimigni, qui habitait au château, me racontait que les prisonniers étaient enfermés dans les caves.»

### Où se trouve cette pièce ?

Coche la case une fois que tu as trouvé cette pièce.

- Cette pièce est :
- une chambre  
 une salle d'eau  
 une pièce de la cave  
 une cellule pour les prisonniers



### Questions

Lis et réponds aux questions

L'escalier et le soubassement de ce bâtiment ont été réalisés avec de la serpentine bleue récupérée :

- à la plaine des gaiacs  
 sur un îlot (îlot Koniène)  
 à la mine de Piidaï

Le Château Grimigni a servi :

- d'école       de mairie       d'hôtel  
 d'église       de bibliothèque

En 2003, il a été endommagé par :

- un incendie       un cyclone

### À savoir !

Avant sa rénovation, la barrière qui entoure la bâtisse n'était pas en fer forgé comme aujourd'hui, mais simplement en bois.

### Questions

Lis et réponds aux questions

Aujourd'hui, le Château Grimigni est utilisé comme :

- médiathèque       hôtel  
 cyber-base       musée  
 salle d'exposition

Peut-on le visiter ?

- Oui       Non

L'as-tu déjà visité ?

- Oui       Non

Si oui, à quelle occasion ?

.....

Si tu connais des personnes qui ont connu le Château à différentes époques, va à leur rencontre, ils auront des tas d'histoires à te raconter !



## La demi-lune

Pendant la guerre du Pacifique, en 1942, l'armée américaine amène par bateau les demi-lunes en pièces détachées. On les assemble ensuite sur place. Celles que tu vois aujourd'hui dans le village viennent de la plaine des Gaïacs.

Les américains les appelaient les « Quonset huts » : de Quonset Point : le nom d'une petite péninsule dans une baie de l'état de Rhode Island où se situe l'usine du même nom qui les fabriquait. Quonset, en langue indienne, signifie « petit endroit long ».



1



Les demi-lunes avaient un usage militaire pendant la guerre.

Laissées sur place, elles ont été longtemps utilisées comme entrepôts (docks), magasins (stores), voire comme habitations.



2

### Une demi-lune

**C1 C2** Observe bien la forme du bâtiment de la photo 1 et redessine-la.  
**C3**

**C3** Ce bâtiment mesure environ :  
en longueur :  5 m  10 m  20 m  
en largeur :  2 m  5 m  10 m  
en hauteur :  2 m  5 m  10 m

### Questions

**C2 C3** Lis et réponds aux questions  
Ce bâtiment est construit en :  
 tôle ondulée  en bois  en pierre

Suivant les photos ci-dessus, les demi-lunes avaient un usage militaire pendant la guerre, aujourd'hui, à quoi servent-elles ?

Note le numéro de la photo devant les bonnes réponses.

Lieu d'habitation  Salle des fêtes  
 Garage  Entrepôt

**C3** Les américains les appelaient du nom :  
 d'une ville  d'un endroit

Quel est ce nom ?  
.....

En Nouvelle-Calédonie, nous appelons ces bâtiments des demi-lunes.  
D'après-toi pourquoi ce nom ?  
.....

## L'église

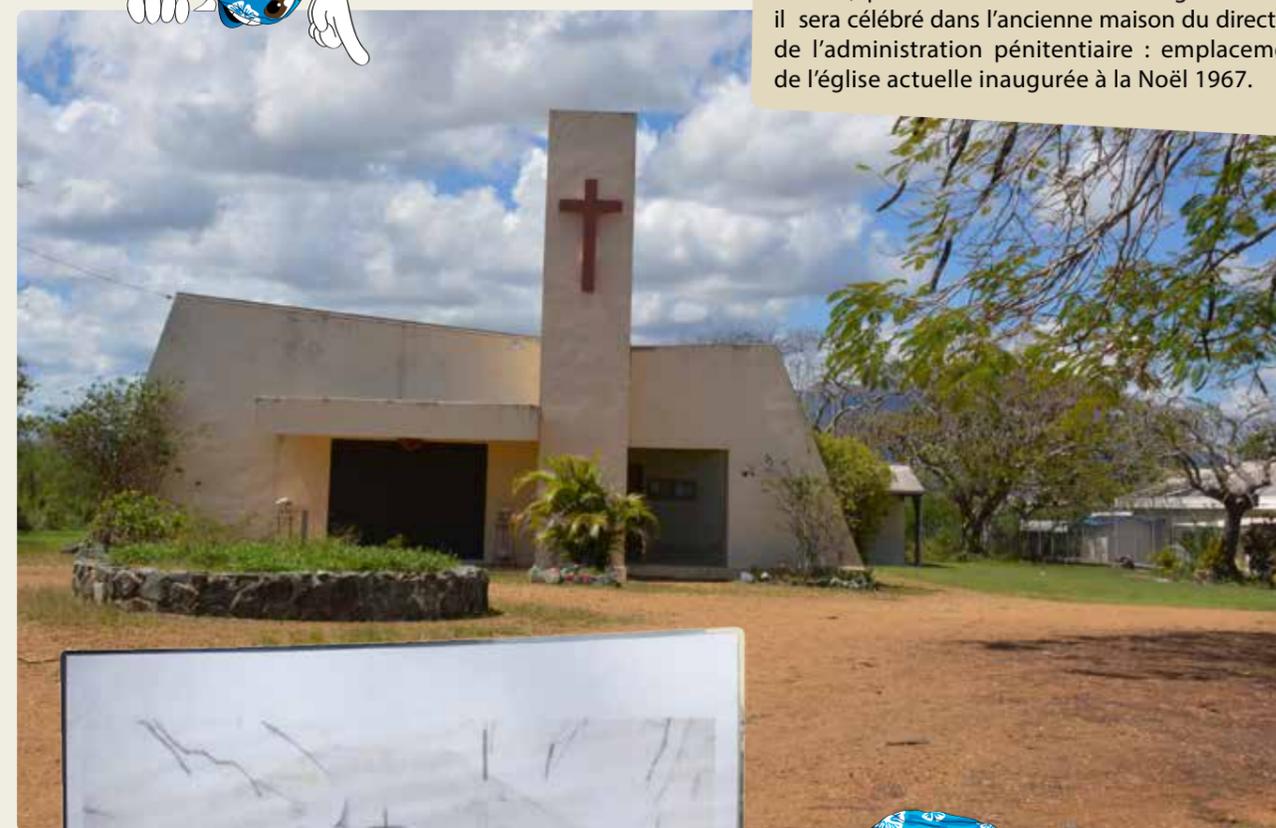
La religion catholique tarde à venir dans la région. Des prêtres viennent de temps en temps de Bourail ou La Foa pour faire quelques baptêmes.

En 1891, le Révère Père Chaboissier arrive à cheval, et fonde la paroisse de Koné.

À Pouembout, le culte est d'abord accueilli dans un bâtiment du pénitencier, puis dans une salle d'école, puis dans le château Grimigni. Ensuite, il sera célébré dans l'ancienne maison du directeur de l'administration pénitentiaire : emplacement de l'église actuelle inaugurée à la Noël 1967.



Ce n'est qu'en 1967 que l'église que tu connais aujourd'hui est construite.



### Évangélisation !

C'est le Révère Père de Thuret qui essaie le premier de convertir au catholicisme les Kanak de la région, vers 1906. Il est aidé par trois Kanak convertis : anciens prisonniers, suite à la révolte de 1798 et déportés à l'Île des Pins et à Belep.

En 1909, le premier baptême de vingt-quatre adultes kanak a lieu à Koniambo. Entre 1911 et 1936, on compte 28 nouveaux baptisés par an en moyenne !

En 1928, la mission de Sainte Jeanne d'Arc de Paouta est fondée. 71 catholiques y sont recensés, et l'école laïque officielle, tenue par un moniteur Kanak catholique, compte 58 élèves.



À l'époque du bagne, un bâtiment a été construit à cet emplacement. Lequel ?

.....  
La réponse se trouve à la page 30.

### Questions

**C3** Lis attentivement le texte et compte combien de kanak ont été convertis à la religion catholique entre 1911 et 1936 ?  
.....

# Wëtë (Ouaté)

## L'école de Ouaté

Toutes les dates se trouvent dans ce texte.

En 2011, le bâtiment qui servait d'école est devenu un centre de découvertes.



Les enfants de la tribu de Ouaté vont à l'école de Népoui.

Après avoir servi de hangar pour l'armée américaine à l'ancien port de Népoui, la demi-lune fut déplacée à Ouaté.

En 1953, elle accueille tous les élèves de la tribu dans une classe unique, du CP au CM (DDEC). En 1958, l'école de la DDEC déménage dans le bâtiment gris. Les habitants de la tribu ont ensuite préféré l'école publique à l'école privée et c'est en 1983 que fut construite l'école actuelle de deux classes pour les enfants de cycle 1 et 2. Les plus grands se rendaient à Népoui. En 2011, il n'y avait que 6 enfants en maternelle et l'école a du fermer.

L'école s'est depuis transformée en centre de découvertes pour accueillir des classes et des colonies de vacances sur les thèmes de la connaissance de la faune et la flore des différents milieux (forêt sèche, forêt humide, maquis minier, mangrove et bord de mer avec la proximité de Piidai) mais aussi sur les activités quotidiennes et les patrimoines de la tribu.

### Les bâtiments

C1 C2 Coche la photo du bâtiment le plus ancien.  
C3



La demi-lune



L'école de Ouaté

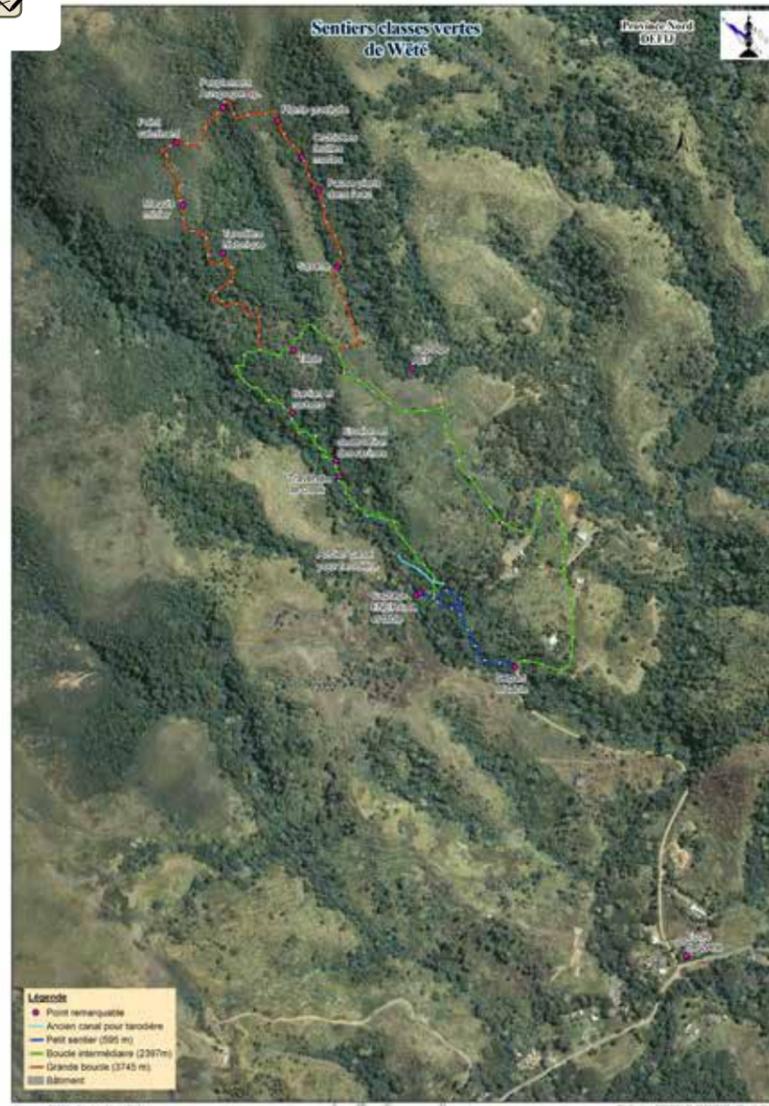


Le bâtiment gris

C3 Retrouve les dates des différents bâtiments et note-les dans les cases vides, ci-dessus.

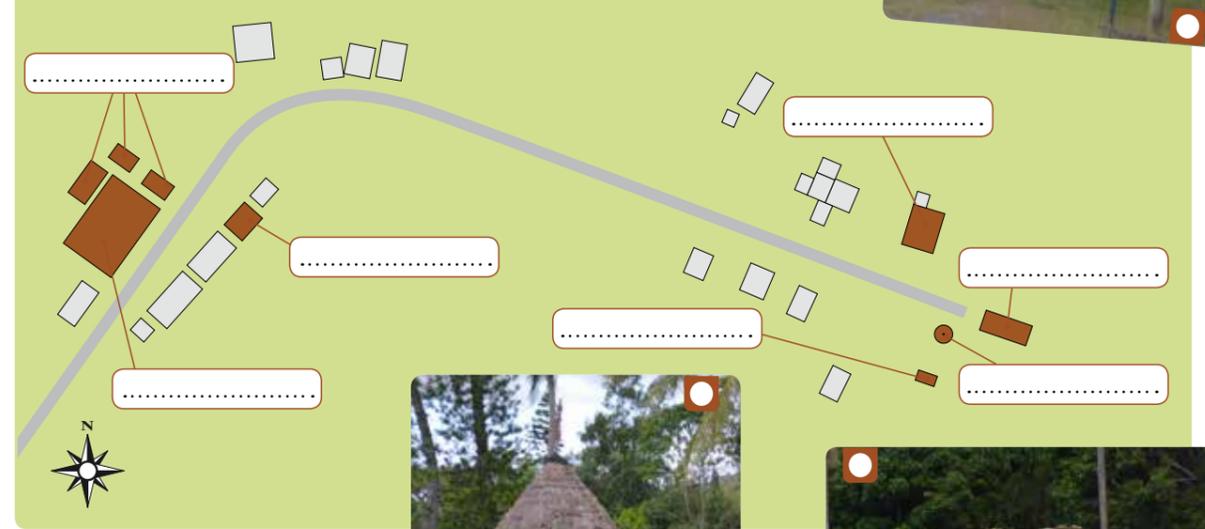
### Les sentiers à proximité de l'école

C2 C3 Observe ce plan et coche l'emplacement de l'école.  
C3



### La route principale

C2 C3 Relie les photos à leur emplacement sur le plan.



C3 Complète le plan en écrivant les noms des sites.



### Pour se rendre à l'école de Népoui

Pour se rendre à l'école de Népoui, les enfants de la tribu de Ouaté parcourent une distance de 30 km. Le bus qui les accompagne, roule en moyenne à 50 km/h, (1 km = 1 000 mètres - 1 heure = 60 minutes).

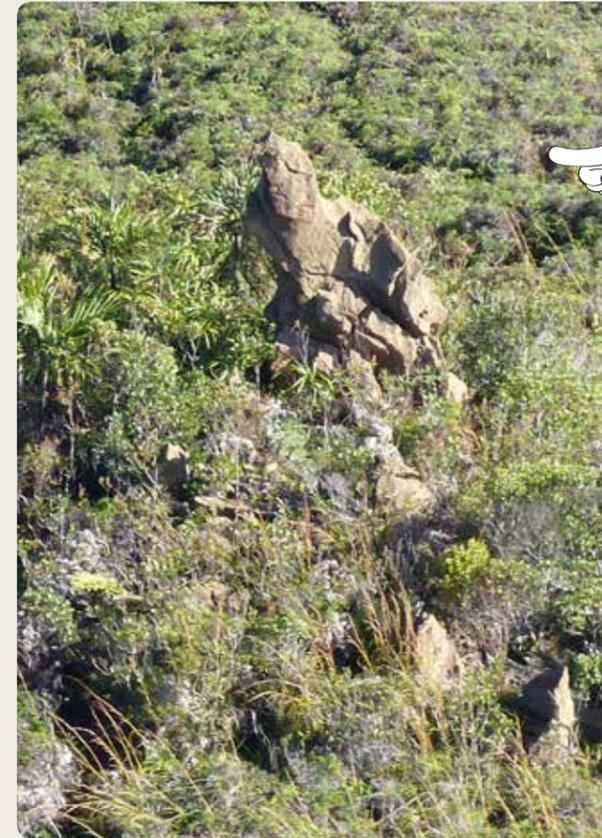
- C3 Lis les questions ci-dessous et réponds.
- Combien de temps faut-il aux enfants de la tribu de Ouaté pour se rendre à l'école chaque matin ?
  - Combien de kilomètres parcourent-ils chaque semaine pour aller à l'école et revenir ?
  - Combien de temps passent-ils dans le bus chaque semaine ?



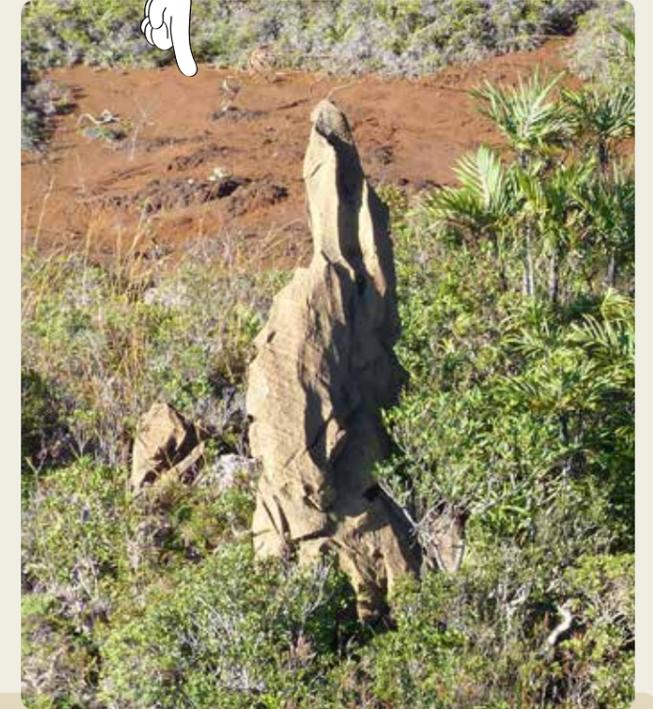
# Wëtë (Ouaté)

## L'ancienne tribu

La tribu de Ouaté n'a pas toujours été là où elle se trouve aujourd'hui.



À l'époque des guerres tribales, ce rocher jouait un rôle très important. Sais-tu lequel et où il se trouve ?



### Témoignage de M. François Naouna

« Les anciens s'étaient mis là à cause du bétail de la station (Société d'élevage de Muéo). Comme les vieux n'avaient pas de barrières, ils ont choisi de monter plutôt que de repousser les bêtes en bas. »

« Tout cela c'est le massif du Pweoua. Et là, dans les nuages, il y a un caillou qui fait partie de notre patrimoine, c'est l'annonceur quand il y a du mouvement à l'époque des guerres tribales. Le rocher qui parle nous prévient lorsqu'il se passe quelque chose dans la vallée de l'autre côté et inversement. Les guerriers s'organisent et grimpent au sommet des montagnes pour aller découvrir ce qu'il se passe. »

Mon grand-père me racontait qu'un jour un guerrier s'était fâché contre le rocher qui avait parlé pour rien. Il lui avait lancé sa hache qui s'était brisée.

Alors que je me promenais à suivre le chemin qu'empruntaient les guerriers, j'ai trouvé une pierre polie de hache au pied du rocher. Malheureusement j'ai fini par la perdre. »

### ? L'annonceur

C3 Dessine le visage que l'on peut voir sur le rocher qui parle.



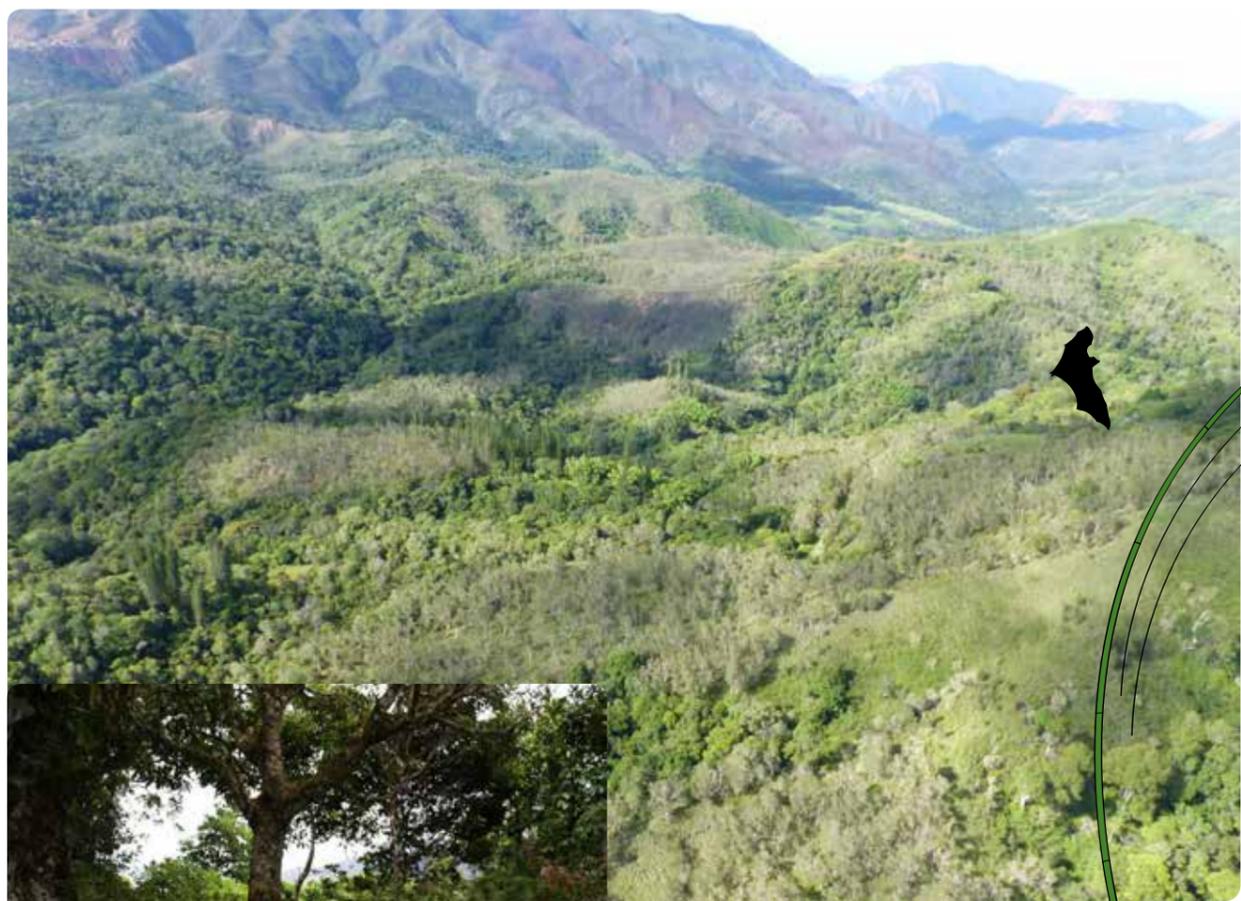
Crédit photo © Dominique Fleurot

### Témoignage de M. Paul Goromoto

« Les Naoua vivaient où il y a les sapins en dessous de la chapelle. La chefferie se trouvait à l'emplacement du sapin qui est seul. Les Goromoto habitaient l'endroit où l'on aperçoit des palmiers. On a déménagé dans les années 50. On était les derniers à partir. En 50 ans la forêt a tout recouvert. Avant c'était propre. Les vieux coupaient les arbres pour cultiver les champs. On ne trouve plus de traces de cases, seulement les emplacements sous les arbres de certaines habitations qui étaient occupées par la collecte du café. On n'avait pas l'eau courante, il fallait puiser l'eau dans le creek. Derrière la grande forêt, on voit Pwărăiriwā (Ponérihouen). »

### Les anciennes habitations

**C1 C2** Sur cette photo de l'emplacement de l'ancienne tribu, entoure la végétation amenée par l'homme.  
**C3**



### Témoignage de M. Paul Goromoto

Moi, je ne chassais pas souvent, car nous, les enfants, on ne mangeait que les ailes. Les adultes nous disaient : c'est bon les ailes car on peut se servir des os comme de pailles pour aspirer le bouillon. Alors on jouait avec les ailes pendant que les parents dégustaient les meilleures parts. »



### Questions

**C3** Lis et réponds aux questions.

Pourquoi la tribu a-t-elle changé d'emplacement ?

- Les habitants ne pouvaient pas cultiver leur champ.
- Les vieux ne pouvaient pas faire de l'élevage.

En quelle année, les habitants sont-ils retournés dans la vallée ?

- 1928
- 1950
- 2011

Comment s'approvisionnaient-ils en eau sur le site de l'ancienne tribu ?

- Ils allaient chercher l'eau dans le creek ou dans les sources.
- Au robinet

## Forêt Plate

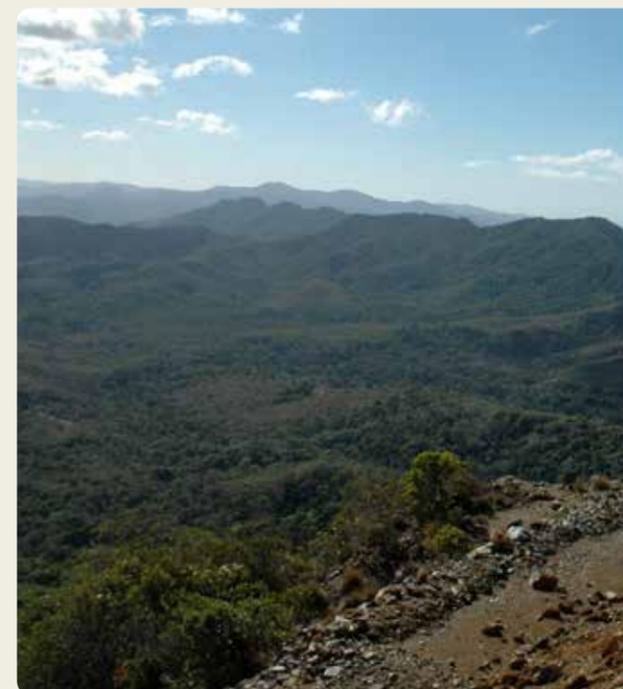
### Témoignage de M. François Naoua

« Tout le plateau qui donne jusqu'à l'ancienne tribu c'est le plateau de forêt plate. Un japonais y exploitait une caférie. A l'époque il était venu donner la main à nos vieux pour construire la chapelle. Nos parents travaillaient pour le café. Un grand père avait observé comment fonctionnait les dépulpeuses. Il avait alors sculpté un tambour dans du bois de houp. Cette pièce est toujours là-haut, dans l'ancienne tribu. Un manguier en poussant l'a étranglée dans son écorce. »

### Témoignage de M. N'gadiman Mesmin

« Mon père travaillait avec M. Kinosita à Forêt Plate, jusqu'en 1941 ou 1942, lorsque les japonais, accusés d'espionnage, furent envoyés dans des camps de concentration en Australie, puis au Japon à la fin de la guerre.

Monsieur Kinosita était un deuxième père pour moi, c'est lui qui s'occupait de moi, il me nourrissait et m'habillait. Originaire du Japon, il est venu en Nouvelle-Calédonie pour travailler sur les mines. Il était magasinier sur la mine du Kopéto. À Forêt Plate, il plantait le café. Les gens de la tribu de Ouaté venaient le ramasser. Il a commencé à faire une scierie qui lui servait à construire une grande maison en bois et des meubles. Les ouvriers avaient leurs habitations. C'était comme dans une tribu. Mais tout s'est arrêté lorsque les gens qu'il employait sont partis. Lui a pu rester car il avait la nationalité française. »



### Témoignage de M. Yetmen

« M. Kinosita employait une trentaine de japonais pour le ramassage du café. Il transportait son café en caravane avec un cheval de bât jusqu'au village. Il avait créé une scierie pour exploiter les kaoris de la forêt. »

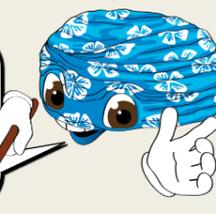
## Pétroglyphes

### À savoir !

Ces pétroglyphes ont été découverts à l'est de l'ancienne tribu, près de Görö-Pörö.



En utilisant un bâton comme outil, trace sur le sol (dans le sable ou sur de la terre) un motif que tu aurais aimé laisser sur un rocher.



# Pwëütë (Paouta)

## L'école Léon Mousse

L'école est ouverte en 1928. En raison du manque d'élèves, elle ferme en 2012. Depuis les enfants de Paouta sont scolarisés au village de Pouembout.



École actuelle



### Témoignage de M. Daniel Poaneati

Monsieur Daniel Poaneati raconte son passé d'écolier à Pwëütë (Paouta) avec M. Léon Mousse dont l'école porte le nom...

« C'était la première école publique de tribu, créée en 1928. Dans ce temps-là il était interdit de parler dans la langue (païci) à l'école. Il fallait parler en français.

Si quelqu'un parlait dans la langue, il prenait des punitions sévères. Par exemple, il devait arracher l'herbe sur le terrain de football ou porter un bout de bois autour du cou.

Je suis arrivé à l'école à l'âge de 7 ans et je l'ai quittée à 15 ans.

On n'a pas appris beaucoup de choses. C'était vraiment difficile. On récitait par cœur les histoires de France, comme si on était français. On nous a appris que l'on était descendant des Gaulois. Mais je suis un Kanak. C'est malheureux de le dire aujourd'hui mais le problème est là !

On habitait en hauteur et l'on devait descendre à la rivière se laver la figure avec une cruche. L'eau courante fut installée vers 1953. C'était difficile pour nous d'apprendre les leçons car nous devions aller chercher de la nourriture, du bois et nous occuper des chevaux. Lorsque la nuit tombait nous étions obligés d'allumer les feuilles de cocotiers pour faire nos devoirs car on n'avait pas de lumière et pas d'argent pour acheter du pétrole.

Si je parle un peu le français aujourd'hui, c'est grâce à ce premier moniteur : M. Léon Mousse qui n'avait pas beaucoup de choses pour enseigner. »

### Questions

C3 Lis et réponds aux questions.

La première école publique, de la tribu, a été créée en :

- 1882       1928

Que suspendait le moniteur autour du cou d'un élève et pourquoi ?

.....

.....

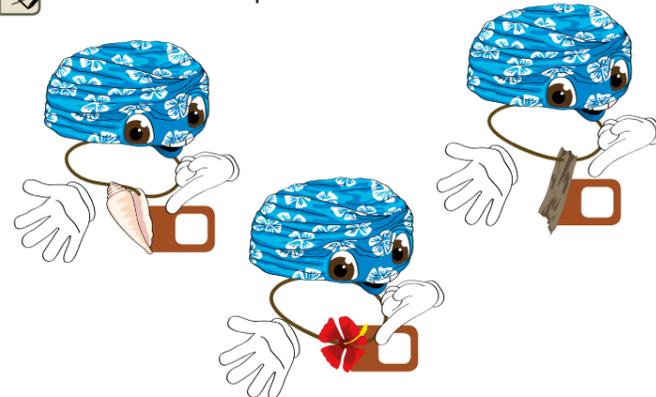
Pourquoi M. Poaneati avait-il du mal à apprendre ses leçons ?

.....

.....

### Un objet autour du cou

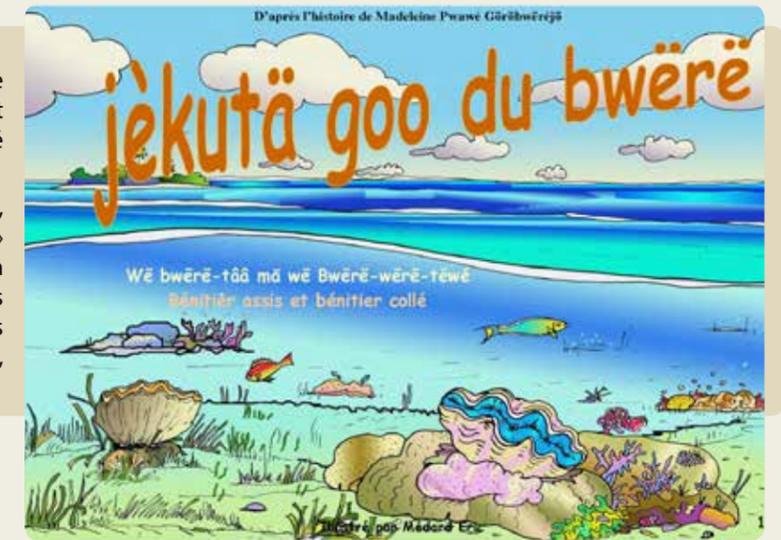
C2 C3 Coche l'objet que le moniteur suspendait autour du cou d'un élève puni.



### À savoir !

Ces dix dernières années, avant que l'école ne ferme en 2012, le directeur Éric Médard et son assistante Marie Jeanne My ont pratiqué un enseignement bilingue païci-français.

« La première fois qu'on a parlé la langue païci, les enfants ont cru qu'il s'agissait de l'anglais » raconte Éric Médard qui s'est appliqué à apprendre le païci aux enfants à travers de nombreuses créations : chants, contes comptines, activités traditionnelles, recettes, ...



### Un exemple de comptines pour apprendre la numération

C1 C2 Apprends la comptine et colorie les dessins.

C3

1 Caapwi ciibwi i



2 Èrèilu pawârâ-nû û,û



3 Èrècié dubé é,é,é



4 Èrèpépé pwârâ-té é,é,é - é



5 Caa-kârâ-i-jè nârî mârü ü - ü - ü,ü,ü



### Question

C3 Lis et réponds aux questions.

Sachant que 6 se dit : caa kârâ-î-jè goro caapwi ; que 7 se dit caa kârâ-î-jè goro èrèilu

Comment dira-t-on ?

8 : ..... et 9 : .....

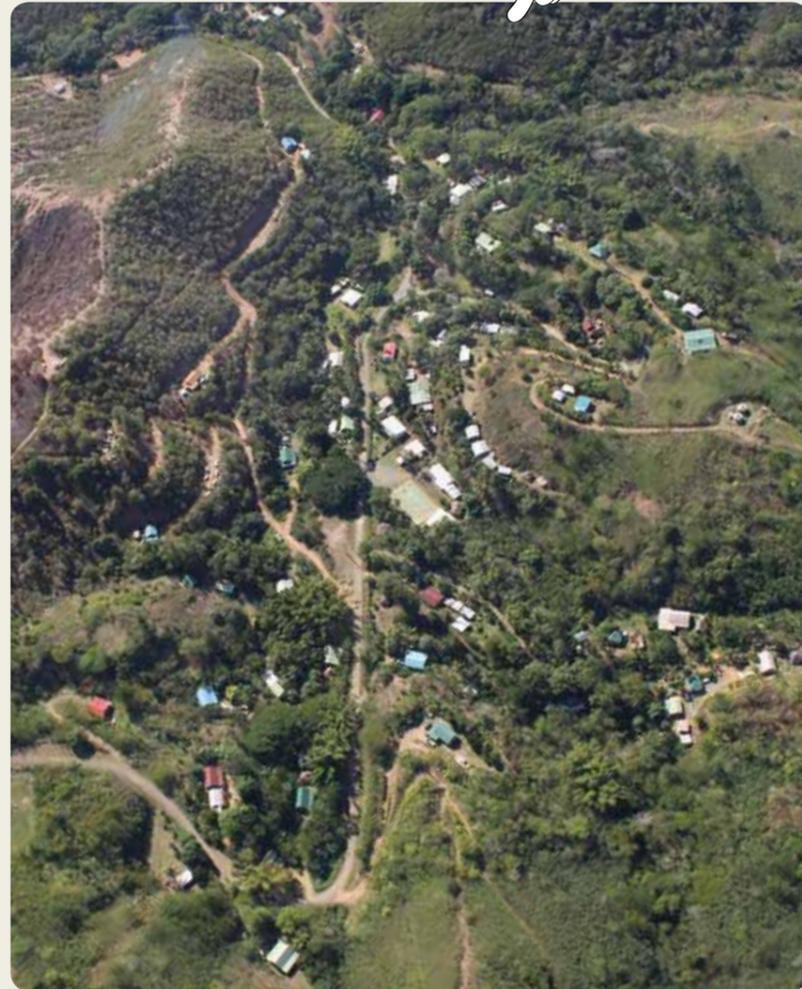
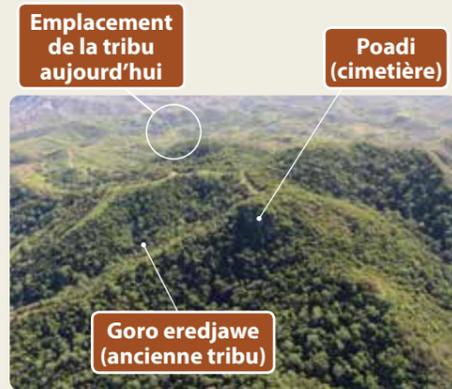
# Paouta

## En ce temps là...

Sur cette photo aérienne, entoure l'emplacement de l'école Léon Mousse



La tribu se trouve à 16 km à l'Est du village de Pouembout, en direction de la chaîne centrale.



### Témoignage de Loulette Poaneati

« Autrefois, (avant la colonisation), l'emplacement de l'ancienne tribu kanak appelée Cèwé (Tiaoué) se situait à Franco. Ensuite il y eut séparation dans le but de partager les clans mais aussi pour la bonne marche de la tribu. Des clans partirent à Webwihoon (Gatope), Oundjo, Koniène et Nepou pour la pêche et les produits de la mer, d'autres clans allèrent à Tamäü (Tamaon) pour travailler la terre. Un grand marché était organisé à Pwëbuu (Pouembout) afin de rassembler tous les clans venant de la terre et de la mer ainsi que les clans de la côte pour échanger leurs produits. Il se situait vers l'actuel lycée agricole près du rodéo.

Ce marché permettait aussi de favoriser la rencontre des jeunes de la région et ceux de l'autre côte pour se marier et avoir des enfants. S'ils s'aimaient, ils pouvaient se marier, il n'y avait pas d'obligation. C'était un moyen mis en œuvre par les vieux pour encourager les jeunes à se rencontrer. C'est ce que me racontaient mon père né en 1902 et ma mère née en 1912. »

### Questions

- C3 Lis et réponds aux questions.
- Loulette Poaneati nous explique que les clans devaient se séparer pour la « bonne marche de la tribu »... Se séparaient-ils pour :
- conquérir de nouveaux espaces
  - rechercher des denrées alimentaires pour les échanges au grand marché

### Témoignage de M. Daniel Poaneati

« Avant la colonisation, nous vivions à Tamäü (Tamaon), près de l'endroit où se trouve le gîte. En langue paici, Tamäü (Tamaon) veut dire « rester pour piocher ». Les clans Poaneati, Poadja et leurs sujets ont dû quitter cet endroit à cause du bétail des colons qui piétinait nos champs. Nous nous sommes installés près du caillou de Poadi, à l'endroit où nous enterrions nos morts. Aujourd'hui il reste encore des ossements. Nous sommes redescendus après dans la vallée de Paouta. Il y a des vieux qui sont restés sur la crête.

En 1917 les clans Poadialiwane et Belaote sont partis chasser les blancs sur la région du Kopéto. Ils sont allés là-bas et un blanc a tiré sur un de leurs hommes. Ils ont pris cet homme et l'on emmené dans la vallée. L'armée coloniale a chassé les clans, guidés par un indigène et ils ont brûlé toutes les cases autour de Pwëütë (Paouta) classée en réserve. Les Poaneati et Poadja ont demandé aux Napoarapoé ma Goromoto et aux Poadagué de les rejoindre à Pwëütë (Paouta). Les Poadagué ma Gotrodura sont arrivés en retard car ils étaient en train



3 - « Station de Tamaon »

de danser un pilou de levé de deuil et l'armée a mitraillé leur tribu Boaïa. Ils ont brûlé les cases en montant dans le fond de Paloa pour redescendre sur l'autre côté. Les Poadagué ont été libérés en même temps que l'abolition de la guillotine. Les clans Poadja, Poaneati, My ma Tamboe ma Aoudae, Tea my ma Tamboe et Tea ma Neboei leur ont demandé de ne pas retourner chez eux à Paloa mais de rester ici à Pwëütë (Paouta) en leur disant : on va trouver quelque chose à faire et c'est comme ça qu'a débuté l'histoire du café. »

### Questions

- C3 Lis, complète le texte et réponds à la question.
- Avant la colonisation, les clans originaires de Pwëütë (Paouta) vivaient à .....  
 Le bétail les a obligés à se réfugier dans les hauteurs autour du rocher nommé .....  
 Cet endroit « tabou » est à respecter car c'est un .....
- En 1917, les kanak se révoltent contre le pouvoir colonial qui réclame des hommes pour aller combattre en France pendant la guerre de 1914-1918 contre les allemands. Un groupe de guerriers de la tribu partent chasser les blancs.  
 Que leur arrivent-ils ?  
 .....  
 .....



Le café avec Loulette

« Dans les années 1920 à 1930, les vieux de Paouta ont récolté 30 tonnes de café par an. Les plantations s'étendaient sur toute la tribu, 4 vallées ont été travaillées pour en faire des champs de café. De 1930 à 1945 et notamment avec l'installation des américains, la production s'est arrêtée. Dans les années 1950 la cueillette et la vente ont repris. Ce sont les enfants des vieux en 1920 qui cueillaient le café, et j'ai participé à cette récolte et à la vente. Mais la production a nettement diminué par rapport à ce que récoltaient les vieux dans les années 1920. Le coût du café a baissé et les jeunes ont moins été motivés à travailler le café puisque d'autres opportunités se présentaient à eux : la mine, l'élevage, etc., où ils pouvaient gagner rapidement de l'argent. Aujourd'hui il ne reste que les traces des anciens caféiers. Ce sont les bananiers qui ont remplacé les anciennes caféières. Ensuite le travail du café a été abandonné car le prix a baissé.

En 1950 et 1960 avec la création d'une coopérative basée à Poindah le ramassage a repris. Cette coopérative a permis aux gens des tribus d'écouler leurs marchandises. Dans ces temps-là mes parents ont recherché un café de qualité et ils ont gagné le concours du meilleur café. Mes parents ont travaillé avec précaution pour avoir du bon café, et le café que nous cultivions était de l'arabica qui poussait à l'ombre des bois noirs. Je me rappelle de l'époque où l'on entendait parler du café de mes parents à la radio avec une musique de fond du Vanuatu. Le café était le gagne-pain de la tribu, c'était la seule ressource qu'il y avait sur Paouta. »



Kowei, ancienne caféière



Emplacement anciennes caféières

# Le centre pénitentiaire

## Centre Pallu

Pour peupler la colonie le gouverneur Pallu De La Barrière choisit la grande plaine de Pouembout pour y établir un centre de colonisation pénale où les bagnards en fin de peine peuvent s'installer, fonder une famille et cultiver un lot de terre.

Les premiers travaux débutent en février 1883 avec un contingent de 30 hommes. Ces derniers sont placés en concession le 4 mai suivant. 39 condamnés les remplacent pendant deux mois, occupés à des travaux d'utilité générale, puis mis en concession à leur tour et remplacés par d'autres.

En tout, 365 transportés furent installés à Pouembout de 1883 à 1895. Il en restait 115 en 1895.

Ils sont mobilisés pour tout travaux d'intérêt public : construction d'ateliers, d'entrepôts, de routes et de puits.



Les premiers « colons forcés » sont installés à Pouembout.

Ils apprennent à vivre avec les populations kanak déjà installées.



4 - « Bureau du chef de Centre à Pouembout »

Le terrain réservé au centre de commandement s'étend entre l'actuelle école Léonie Avril et le château Grimigni. Les ateliers sont regroupés autour des demeures du chef de centre et du surveillant chef de camp, ainsi que l'entrepôt et le magasin d'outillage.



### Questions

**C2 C3** Lis et réponds aux questions.

À quelle date a été créé le centre pénitentiaire de Pouembout ?

- Janvier 1843     Février 1883  
 Mai 1883     Mai 1895

**C3** Combien y-avait-il de bagnards en février 1883 ?

- 30     115     365

Qui a été à l'origine de la création de ce centre ?

- Gouverneur Pouembout  
 Gouverneur Pallu de La Barrière

Cette tour fut construite sur la colline proche de l'école.



5 - « Le Kiosque (Camp de Pouembout) »

**C2 C3** Quel bâtiment se trouve ici aujourd'hui ?

- La poste     L'église

**C3** A ton avis, à quoi pouvait servir ce bâtiment ?

.....

Le choix de créer le centre sur ce site est dû au fait que cet emplacement est l'un des plus riches en tant que bassin agricole.



### À savoir !

Des lots d'environ 4 ha sont attribués, à titre provisoire, aux bagnards qui s'installent suivant un plan fixé par l'administration.

Sur leur lot, le petit élevage (volailles et porcs) et le maraîchage assurent la subsistance des bagnards. Ils vendent aussi leurs productions de maïs, haricots, café, tabac, manioc pour avoir des revenus.



Lors de l'attribution de leur lot, ils reçoivent 30 mois de vivres, d'habillement, des effets de couchage et un lot d'outils.

En échange, ils sont tenus de défricher leur parcelle et de construire seuls leur maison en 30 mois. Et si les conditions ne sont pas remplies, le commandant peut procéder à la dépossession.

Les bagnards qui exercent une activité artisanale (forgeon, charpentier, ébéniste, cordonnier...) reçoivent un lot, dit urbain, de 10 ares. Quelques lots réservés aux commerces sont loués ou vendus aux colons libres.

Les bagnards sont obligés de consacrer 12 jours par an pour des travaux d'utilité publique. Ils deviennent propriétaire de leur terre qu'une fois leur libération prononcée et s'ils peuvent l'acheter à l'administration pénitentiaire qui en fixe le montant.



Concession

Crédit photo © Collection privée

Une fois leur case d'habitation construite sur leur parcelle, les bagnards mariés peuvent faire venir leur famille. Les célibataires prennent femme au « couvent de Bourail » ou épousent une fille ou veuve de concessionnaire.

### À savoir !

Les maisons et les cuisines sont construites en torchis avec ces matériaux :

- ▶ les bois du défrichement pour les fondations et les poteaux,
- ▶ le vétivert, cultivé pour la paille des toits,
- ▶ le corail (transporté depuis Tiéa) pour les murs.



Vétivert



Maquette de concession (réalisée par M. Jacques Peraldi)

### Questions

**C2 C3** Lis et réponds aux questions.

Les murs des constructions de l'époque sont :

- en torchis     en béton     en pierre

La toiture est en :

- paille     tôle     tuiles

Que reçoit le concessionnaire ?

- 30 mois de vivres     3 mois de vivres  
 Des effets de couchage     Une tente  
 Un lot d'outils     Un tracteur

La construction de son habitation est-elle soumise à un délai ?

- Oui     Non

Les poteaux proviennent :

- de Nouméa     du défrichement

Surtout ne vas pas t'imaginer qu'ils avaient une vie facile !

Ils pouvaient tout perdre au cours des mauvaises années dues aux sécheresses, ...

Comment les célibataires trouvaient-ils une femme ?

- Au couvent de Bourail     Sur facebook  
 À la fête du village     Au cinéma  
 En épousant une fille ou veuve de concessionnaire

À qui étaient attribués ces lots ?

Cite quelques corps de métiers.

.....

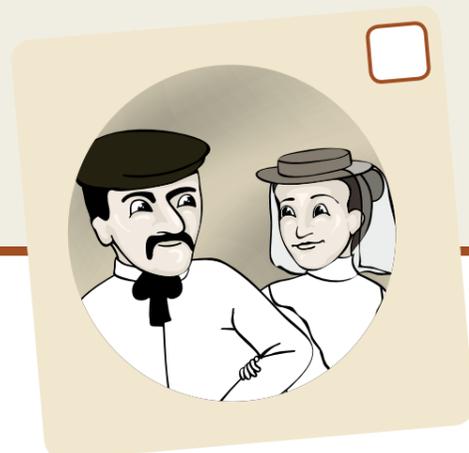


# Le centre pénitentiaire

## « Céлина Landrot Fille de Pouembout »

Cet extrait est tiré d'un roman qui nous paraît restituer le climat, l'histoire et l'ambiance de l'époque. Toutefois les personnages comme dans tout roman ne sont que fiction.

Extrait – pp 28-32 de « Céлина Landrot Fille de Pouembout » Marie et Jacques Nervat  
1<sup>re</sup> édition 1904 : Société du mercure de France  
Réédition 1987 : Société d'Étude Historique de la Nouvelle-Calédonie, BP 63 Nouméa



### Extrait

**C2 C3** Lis le texte et numérote les images suivant l'ordre chronologique de l'histoire

#### Céлина Landrot Fille de Pouembout – Extrait

François Landrot, lui, était fils de pauvres paysans lorrains<sup>(1)</sup>. Jusqu'à dix-huit ans, il fut contraint de travailler à la maison paternelle, bicoque<sup>(2)</sup> perdue à l'orée<sup>(3)</sup> d'un bois. L'été, François menait la dure vie d'un garçon de ferme ; l'hiver, la plupart du temps, il braconnait dans la forêt ou « bribait »<sup>(4)</sup> dans les ruisseaux. Ce fut un enfant violent et borné. Les rares fois qu'il alla à l'école, il insulta l'instituteur, qui renonça à lui apprendre même ses lettres, et lui prédit, en, quoi il ne se trompait qu'à demi, qu'il périrait sur l'échafaud<sup>(5)</sup>. Mais, en revanche, aux champs, quand il était disposé, et qu'on le laissait faire à sa guise<sup>(6)</sup>, une fois à l'ouvrage<sup>(7)</sup>, il en abattait plus que son père. Si on le contrariait, si peu que ce fût, il devenait insolent et plantait tout là. Puis il se mit à boire ; l'alcool exaspéra ses instincts mauvais. Ce méchant rouquin, s'encanaillant<sup>(8)</sup> dans sa passion pour l'eau de vie de prunes<sup>(9)</sup>, pour la maraude<sup>(10)</sup> et la dispute, s'affirma, à mesure qu'il avançait en âge, plus batailleur et plus maléfisant.

(...) Il connut l'amende, puis tâta de la prison. Il sortit, haineux, puis recommença. De braconnier inoffensif, il devint gredin<sup>(11)</sup> qui réserve une cartouche à chevrotines pour le garde qui le pourchasse. De donneur de coups de poing, il passa joueur de couteau.

Enfin, ce qui devait arriver arriva. Dans une rixe<sup>(12)</sup>, où il fut l'agresseur, il tua son homme, et acharné, le larda de coups de « surin »<sup>(13)</sup>(...) L'heure du bagne avait sonnée pour Landrot.

Il fut condamné à vingt ans de travaux forcés.

Il était depuis cinq ans à l'île Nou, lorsque la prévoyante Administration songea à en faire un époux et un père de famille.<sup>(14)</sup>

Le mariage civil et religieux consommé, Landrot et sa femme s'installèrent dans la concession<sup>(15)</sup>. Une case aux murs de torchis, et couverte de paille, bâtie par les soins de la « Pénitenciaire », les y attendait. Cette infatigable bienfaitrice devait aussi leur fournir des vivres en nature<sup>(16)</sup> pendant les trente premiers mois.

La nouveauté de leur condition, la crainte de rentrer au pénitencier au moindre manquement<sup>(17)</sup> leur donnèrent une ardeur à l'ouvrage qu'il ne connaissait plus depuis longtemps.

Landrot abattit de la besogne<sup>(18)</sup>, comme aux meilleurs jours de sa jeunesse. La première année, il défricha la moitié de la concession, sema du maïs, du manioc, des patates douces, planta du café, des bananiers et quelques cocotiers ; il remplaça par de la tôle ondulée la paille du toit qui, fait à la hâte, laissait filtrer la pluie ; bâtit des dépendances : cuisine, hangar, poulailler ; éleva des porcs, des chèvres et des volailles.



Mais, avec l'accoutumance<sup>(19)</sup> à la liberté, et l'aise apportée par les récoltes, son enthousiasme pour le travail tomba. La première fois, qu'il toucha le prix de son maïs, il ne rentra pas au logis<sup>(20)</sup> de deux jours. Et ce fut la fin : il épousa définitivement sa vieille maîtresse l'ivrognerie.

Victorine Landrot, qui avait un enfant presque régulièrement chaque année, ... fut assez bonne mère, et resta fidèle à son homme pendant les trois premières années de leur vie commune.

### Questions

**C2 C3** As-tu bien lu le texte ?

Landrot s'est retrouvé au bagne de Nouville, car il avait :

- volé une pomme
- tué un homme

Quels sont les défauts de Landrot ?

- Bagarreur
- Ivrogne
- Voleur
- menteur

Quelles sont ses qualités ?

- Sage
- Travailleur
- Bricoleur
- Gentil

Qu'a-t-il planté ?

- Du blé
- Du maïs
- Des taros
- Des patates
- Du café
- Des tomates
- Des bananiers



Landrot a choisi librement de se marier.

- Vrai
- Faux

Que veut dire « ... il épousa définitivement sa vieille maîtresse l'ivrognerie. » ?

- Il épousa une demoiselle qui se prénommaït Ivrognerie.
- Il s'était remis à boire.

Penses-tu que cette histoire, tirée d'un roman, a pu être une histoire vraie ?

- Vrai
- Faux

**Le sais-tu ?**  
Les colons forcés étaient appelés les chapeaux de paille par les colons libres.



1 La Lorraine est une région de l'Est de la France

2 Cabane

3 Bordure, lisière d'un bois

4 Briber (v) : terme lorrain un bribeur est un braconnier d'eau.

5 Estrade sur laquelle on procédait aux exécutions par décapitation

6 Quand on le laissait faire ce qu'il voulait, sans être commandé

7 Une fois au travail

8 S'encanailler : fréquenter ou imiter des gens douteux, des canailles

9 Un alcool très fort fabriqué à partir des prunes

10 Le vol

11 Bandit

12 Bagarre

13 Surin n.m. (argot) : couteau, poignard, arme blanche.

14 L'Administration faisait venir des femmes de France pour créer des couples. La Femme de Landrot était en prison pour avoir tué son bébé au cours de l'accouchement, elle était enceinte car son patron la violait. Les prisonnières qui acceptaient de partir épouser un homme en Nouvelle-Calédonie étaient libérées.

15 L'administration pénitentiaire louait des lots de terre à cultiver.

La pénitenciaire, ou administration pénitenciaire, était très puissante et autonome. En 1875 elle gérait de nombreux établissements pénitenciers : L'île Nou, Ducos, Dumbéa, L'île des Pins, Ouégoa, Téremba, etc. Très gourmande en terre, elle se délimita une réserve qui atteint 110 000 hectares mais cette réserve ne fut que très partiellement utilisée.

16 De quoi manger

17 A la moindre bêtise

18 Du travail

19 L'habitude progressive

20 A la maison

# L'agriculture

## Le « grenier » de la province Nord

Les habitants de Pouembout ont toujours cultivé la plaine et c'est à l'époque coloniale que la production agricole s'organise et devient importante car il faut nourrir les condamnés de la pénitencière ainsi que les mineurs. Depuis, on parle souvent de Pouembout comme du « grenier » de la province Nord.



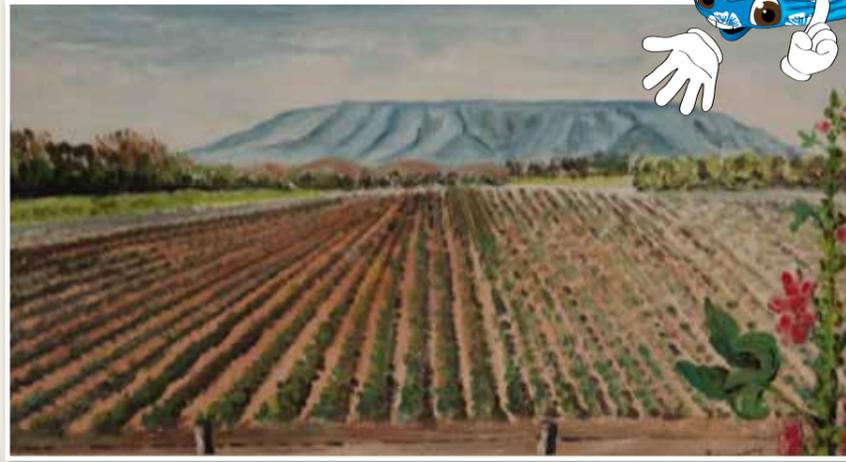
Une charrue

### Les cultures, d'hier à aujourd'hui

On cultivait à Pouembout du café et des céréales (du maïs et du blé, avec quelques essais de tournesol dans les années 60). On a aussi toujours fait du maraîchage : on cultive le haricot, l'oignon, la carotte... pour la propre consommation des familles. Une partie des récoltes était vendue pour acheter les produits de première nécessité (sucre, pain et riz).

On labourait les champs avec une charrue, tirée par des bœufs ou un cheval. Puis, les agriculteurs se sont regroupés au sein d'une coopérative pour acheter une première moissonneuse et ramasser mécaniquement le maïs. La coopérative permettait aussi de revendre les produits en grosse quantité. Par la suite, on a construit des silos.

Aujourd'hui, il y a moins d'exploitations agricoles mais elles sont beaucoup plus grandes. On y produit plusieurs tonnes de légumes, fruits, et céréales chaque année, en plus de l'élevage !



### Un métier difficile

Aujourd'hui comme hier, les agriculteurs doivent s'adapter à deux contraintes :

- le manque de travailleurs chaque fois que le cours du nickel est en hausse et que les métiers de la mine et de l'usine attirent des ouvriers mieux payés,
- l'éloignement de Nouméa qui rend difficile l'écoulement de leurs produits achetés à leur juste prix (hier avec les colporteurs, aujourd'hui avec les grandes surfaces).

Une des conséquences du manque de main d'oeuvre explique la mécanisation de l'agriculture : les machines remplacent l'homme.

Mais l'urgence pour les agriculteurs de Pouembout est de trouver des solutions au manque d'eau, car, par exemple, pour pousser, un épis de maïs consomme 350 litres d'eau.

### Des objets anciens

Observe ces objets anciens et coche ceux qui ne sont plus utilisés par les agriculteurs.



Un moyeu de la roue d'une charrue



Un chaudron



Une balance pour peser les sacs de maïs et autres légumes



Un égrenoir à maïs

Retrouve des interviews sur ce sujet à la fin de l'ouvrage.



### Les produits exploités

Barre les produits qui n'étaient pas exploités par les familles de colons.



Fais la liste de tous les produits agricoles qui ont été cultivés à Pouembout.

Quels sont les principaux problèmes subis par les agriculteurs ?

### Le maïs

Présent sur le blason de la ville, le maïs est cultivé depuis longtemps à Pouembout. Cette culture est de plus en plus mécanisée.



### Témoignage

Avec les témoignages en fin de livret, retrouve tous les produits exploités par les parents puis le mari de Mme Bousquet.

Quel légume M. Bousquet a-t-il été le premier à exploiter ?

Avec quelle plante traitait-il ses légumes ?



Champ de maïs de M. Axel Billiet



A lui seul, le système permet l'irrigation de 25 hectares !



Un silo est un réservoir où l'on conserve et entose les produits agricoles.

# L'agriculture

## Le lycée agricole

Le lycée respecte les normes du développement durable.

Le Lycée agricole, créé en 1992, accueille 500 élèves.

40% d'entre-eux suivent un enseignement général et 60% sont inscrits dans des filières technologiques et professionnelles. 60 professeurs les encadrent.

Le lycée accueille aussi des formations pour adultes.



Dans ce Lycée tu peux apprendre :  
 les sciences économiques et sociales;  
 les sciences de l'agronomie et du vivant;  
 les conduites et gestions d'exploitations agricoles ou des milieux naturels et de la faune; le métier de paysagiste; et bien d'autres matières,...

### Un lieu de vie

Il y a un restaurant «self-service», un internat pour les élèves pensionnaires comprenant 9 pavillons indépendants, 2 dortoirs et un Centre de Documentation et d'Information (CDI).

### La ferme du lycée

170 hectares permettent d'élever un troupeau de 120 têtes dont 50 vaches qui produisent 45 veaux par an. 10 hectares sont consacrés aux céréales : maïs et sorghos.

L'exploitation s'est engagée à respecter l'environnement en adoptant les principes d'une agriculture raisonnée: protection de l'environnement, santé et bien-être animal.

Elle développe différentes productions: petit maraîchage, plants horticoles, production avicole (poulets), maïs, miel (30 ruches), production bovin-viande et de reproducteurs, compostage.

### Légende les photos suivantes

C3 En t'aidant des mots clés légende les photos ci-dessous : production de foin, de miel, d'ignames, de viande, de compost, de plantes (ex. : Élevage de bovin Santa Gertudis pour produire de la viande).



.....  
 .....

.....  
 .....

.....  
 .....



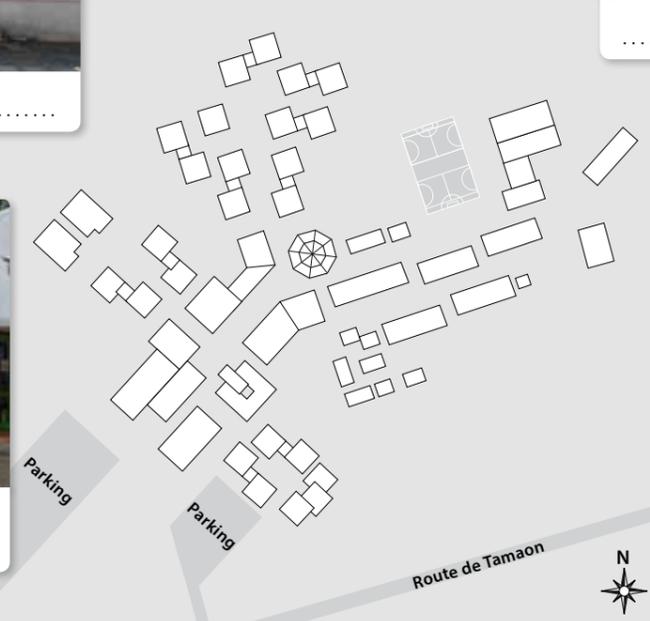
.....  
 .....

.....  
 .....

.....  
 .....

### La visite du lycée

C3 Relie les photos à leur emplacement sur le plan, puis nomme ces édifices.



### À toi de mener ton enquête !

C3 Rédige un texte de présentation du Lycée en répondant aux questions ci-dessous :  
 Pourquoi le lycée agricole a-t-il été implanté sur Pouembout ?  
 Qui bénéficie des différentes formations que le lycée agricole propose ?

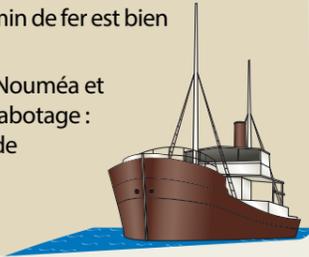
.....  
 .....  
 .....  
 .....  
 .....  
 .....  
 .....

# Le village et l'eau

## De la baie de Koniène au village

En 1872, construire des routes ou un chemin de fer est bien trop long et trop cher.

Pour permettre la communication entre Nouméa et les centres de colonisation, on utilise le cabotage : transport maritime de marchandises ou de passagers sur une courte distance.



C'est avec ce genre de goëlette à vapeur que l'on effectuait le .... de .....



### À savoir !

Trois bateaux relient Port de France (devenue Nouméa) avec l'intérieur et les îles. On appelle ce service ainsi que les bateaux : «le Tour de Côte». Ce moyen de transport rend de fiers services jusqu'en 1936.

A l'arrivée du Tour de Côte (goëlette à vapeur) qui mouille dans la baie de Koniène, les chalands qui sont des bateaux à fond plat, sans moteur ni gouvernail, chargent vivres et passagers. Ils remontent la rivière jusqu'au village.

### Chalands dans la mangrove



7 - « La flotille de chalands de la Kataviti »



6 - « Passerelle sur le rivière à Pouembout »

### Questions



Lis et réponds aux questions

Le transport maritime, sur de courtes distances, est appelé ?

- Clapotage  Capotage  Cabotage

Les navires utilisés pour ce transport maritime étaient des goëlettes :

- à voiles  à vapeur  à rame

Pourquoi utilisait-on ce genre de transport ?

- Pour arriver plus vite  
 Parce qu'il n'y avait pas de route

# Le village et l'eau

## Les ressources en eau

L'eau qui coule du robinet vient de la rivière Pouembout ou de la nappe alluviale.

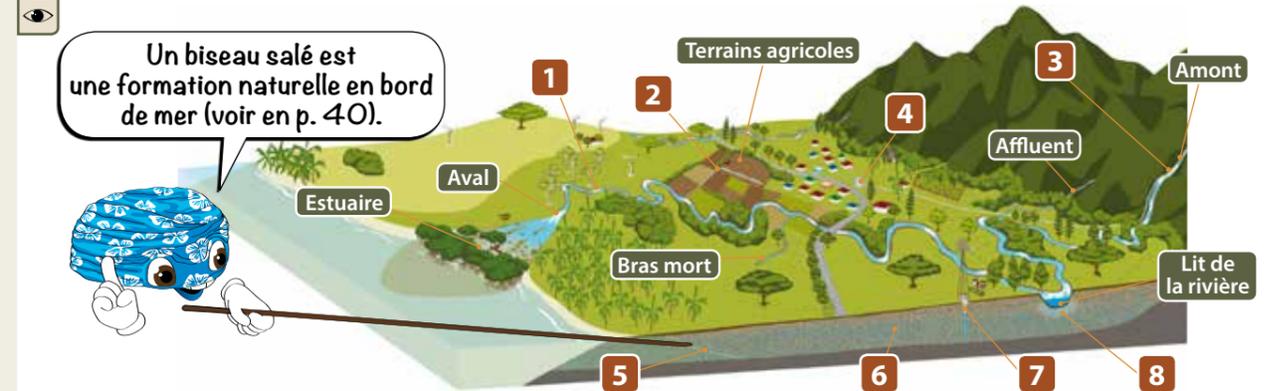


Le dessin ci-dessous représente un schéma simplifié de la rivière de Pouembout.

### D'où vient l'eau du robinet ?

C2 C3 Observe le schéma pour comprendre d'où vient l'eau potable.

Un biseau salé est une formation naturelle en bord de mer (voir en p. 40).



- 1** Le barrage anti-sel, en aval de la rivière, permet d'empêcher la remontée d'eau salée, lors des marées hautes.
- 2** Les grandes surfaces agricoles sont alimentées par un pompage de l'eau directement dans la rivière à l'aide d'une pompe motorisée.
- 3** Un captage de l'eau douce dans l'une des chutes de la rivière Pouembout permet d'alimenter de nombreux foyers de la commune.
- 4** L'eau douce souterraine en provenance de l'intérieur des terres s'évacue lentement dans le lagon. À l'inverse, de l'eau salée d'origine marine pénètre dans la nappe. L'eau salée est plus dense que l'eau douce, de ce fait l'eau de mer plonge sous l'eau douce. Un équilibre s'établit entre eau douce et eau salée. La limite entre ces deux milieux est appelée biseau salé.
- 5** L'eau douce souterraine en provenance de l'intérieur des terres s'évacue lentement dans le lagon. À l'inverse, de l'eau salée d'origine marine pénètre dans la nappe. L'eau salée est plus dense que l'eau douce, de ce fait l'eau de mer plonge sous l'eau douce. Un équilibre s'établit entre eau douce et eau salée. La limite entre ces deux milieux est appelée biseau salé.
- 6** La nappe alluviale provient de l'infiltration dans le sol, des eaux de pluie et de l'eau des cours d'eau.
- 7** Un forage d'eau potable permet de pomper l'eau contenue dans les nappes souterraines. Les puits permettent également de capter l'eau du sol.
- 8** L'eau de la rivière s'écoule vers la mer, cependant, une partie s'infiltré dans le sol perméable et alimente la nappe alluviale.

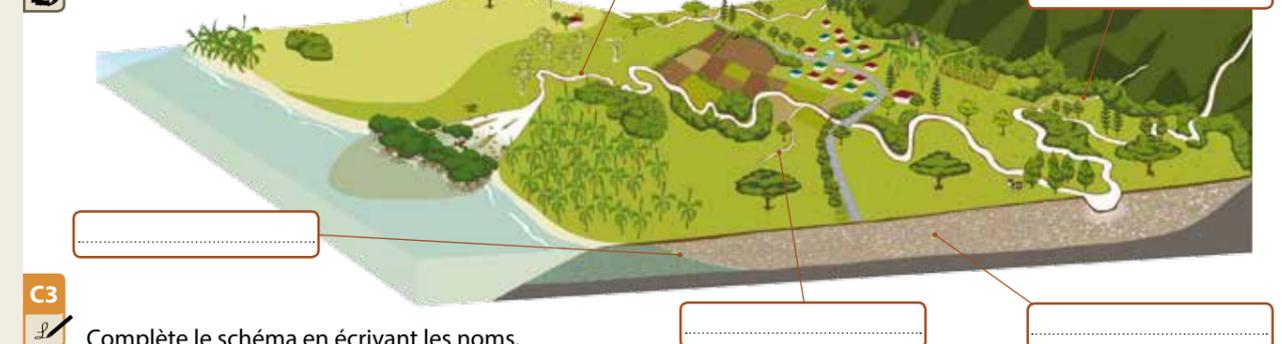
### La rivière Pouembout

C2 C3 En remontant la rivière Pouembout, retrace le trajet effectué par les chalands



### Où se trouve l'eau douce ?

C2 C3 Sur le dessin ci-dessous, colorie en bleu l'eau douce.



C3 Complète le schéma en écrivant les noms.

**Attention !**

Si un biseau salé est un équilibre naturel entre l'eau douce et l'eau salée, il faut faire très attention aux pompages excessifs de l'eau douce qui peut rompre l'équilibre à tout moment : la nappe phréatique d'eau douce peut se transformer en eau saumâtre.



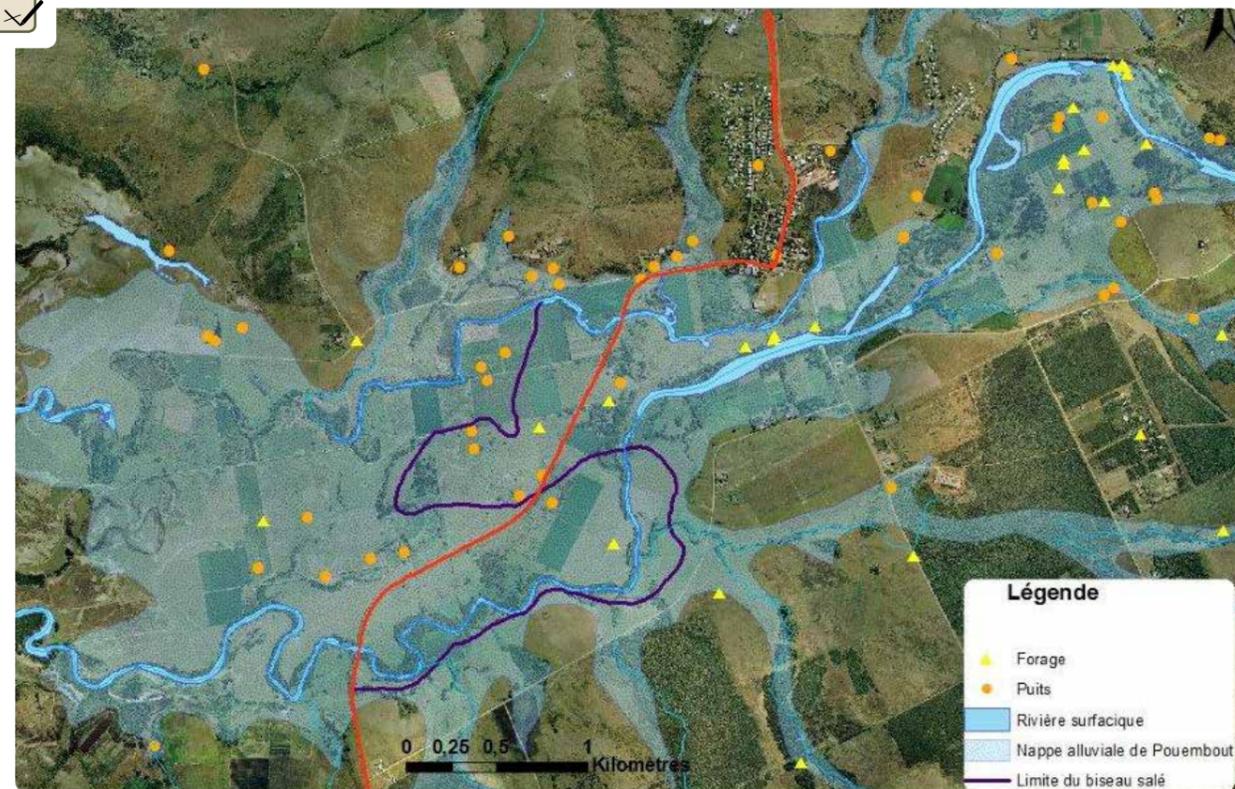
Un pompage raisonnable de l'eau douce, dans la nappe alluviale, permet de maintenir un équilibre naturel par l'apport régulier d'eau provenant des pluies et des cours d'eau.

Un pompage excessif de l'eau douce dans la nappe alluviale va entraîner sa diminution en volume et le biseau salé va remonter dans les terres.



**Nappe alluviale de Pouembout**

**C2 C3** Sur la carte ci-dessous compte le nombre de puits et coche les bonnes réponses.



- C2 C3** Les puits sur le plan sont représentés par des :  carrés  triangles  ronds
- Indique le nombre de puits .....
- Un biseau salé est un phénomène naturel ?  Vrai  Faux
- L'eau douce de la nappe alluviale provient :  du robinet  de la pluie  des cours d'eau  de la mer

- C3** Si la consommation d'eau douce augmente excessivement, le volume en eau douce de la nappe alluviale va :  diminuer  se maintenir  augmenter
- Si les sols et l'eau des rivières sont fortement pollués, est-ce que la nappe alluviale le sera ?  Oui  Non
- C3** Si oui, pourquoi ? .....



**Pour ne pas gaspiller l'eau !**

A l'heure actuelle la consommation moyenne d'eau par habitant à Pouembout est de 460 litres par jour, hors arrosage agricole !

- C1** Coche les solutions pour éviter tout gaspillage.
- C2**  Ne pas laisser couler l'eau lorsque l'on se brosse les dents
- C3**  Fermer le robinet quand on a terminé d'utiliser l'eau
- Attendre que la machine soit pleine de linge sale pour faire une lessive
- Contrôler que la chasse d'eau ne fuit pas
- Changer les joints qui ne sont plus étanches
- Laver sa voiture au jet d'eau
- Mettre en route une lessive pour un seul vêtement.
- Prendre un bain plutôt qu'une douche
- Laver sa voiture avec un seau d'eau
- Prendre une douche plutôt qu'un bain
- Récupérer l'eau de pluie des gouttières pour arroser les plantes ou nettoyer sa terrasse

**À savoir !** Prendre un bain dans une baignoire c'est consommer 180 litres, alors qu'en moyenne une douche consomme 60 litres. Il existe des cuves pour récupérer l'eau du toit quand il pleut. Par temps sec, cette eau est distribuée dans des tuyaux percés qui permettent un arrosage « goutte-à-goutte ».

**Questions**

- C2 C3** Lis et réponds aux questions.
- As-tu déjà pris ces bonnes habitudes ?  Oui  Non
- Si non, cite l'habitude que tu vas prendre en premier : .....

**Calcul**

- C3** Fais le calcul et note ta réponse.
- Si un robinet qui fuit perd 20 litres d'eau en une heure, combien de litres d'eau seront-ils gaspillés en une journée ? .....



# Quelles solutions à long terme ?

**Au vu de la croissance démographique et économique de la zone VKP, les besoins en eau vont continuer de croître. Pourtant la ressource n'est pas extensible. Comment satisfaire les besoins pour ne pas freiner le développement ?**

## > Un grand tuyau pour VKP ?

Comme le grand tuyau qui a été conçu pour l'alimentation en eau du grand Nouméa, VKP pourrait également se doter d'un système équivalent en allant chercher de l'eau dans d'autres zones où elle est excédentaire.



Les zones de Pombé, Bopope et Népoui sont actuellement envisagées.

## > Un barrage pour VKP ?

Un grand ouvrage qui permettrait de stocker l'eau en saison humide et de la restituer en période sèche (quand les besoins sont les plus forts), pourrait permettre de satisfaire les besoins des différents usages.



Dans les années 80, des études avaient été réalisées par Falcon Bridge pour l'alimentation de l'Usine du Nord. Cependant, aucune suite n'avait été donnée.

## > Une usine de dessalement d'eau de mer pour VKP ?

Comme de nombreux pays, la Nouvelle-Calédonie pourrait elle aussi se doter de la technologie pour répondre à ses besoins. Des usines de dessalement d'eau de mer pour l'alimentation en eau potable des populations se multiplient aujourd'hui.



KNS utilise aujourd'hui ce procédé pour l'alimentation en eau potable du projet Koniambo mais également pour ses besoins industriels.

## > Et si la solution n'était pas une solution unique ?

Une combinaison de plusieurs solutions pourraient sortir la zone VKP de l'impasse vis-à-vis de l'alimentation en eau. Des scénarios qui associeraient un transfert d'eau et la création de retenues agricoles sont actuellement à l'étude.

## > Parmi ces solutions, lesquelles choisiraistu ?

### Questions

- C2 C3** Lis et réponds aux questions.
- Sais-tu où trouver ce type de puits ?
    - Oui  Non
  - Penses-tu que son eau est potable ?
    - Oui  Non
  - As-tu vu ce type de pierres quelque part ?
    - Oui  Non
  - Si oui, où ?

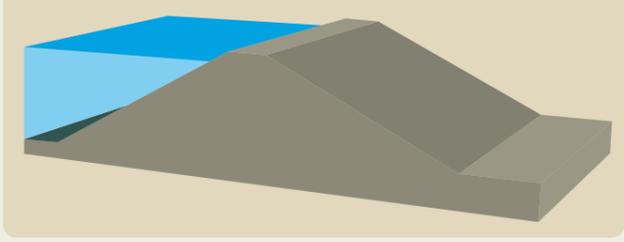


Puits dans la nappe alluviale

# Réaliser un barrage pour créer une réserve d'eau

## Qu'est-ce qu'un barrage ?

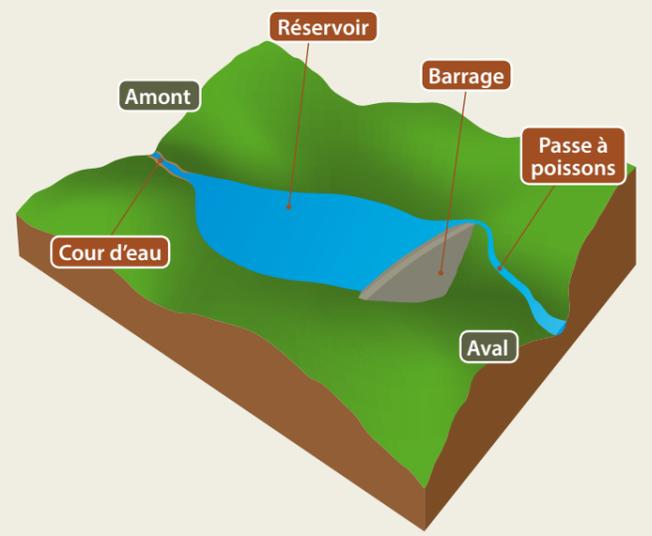
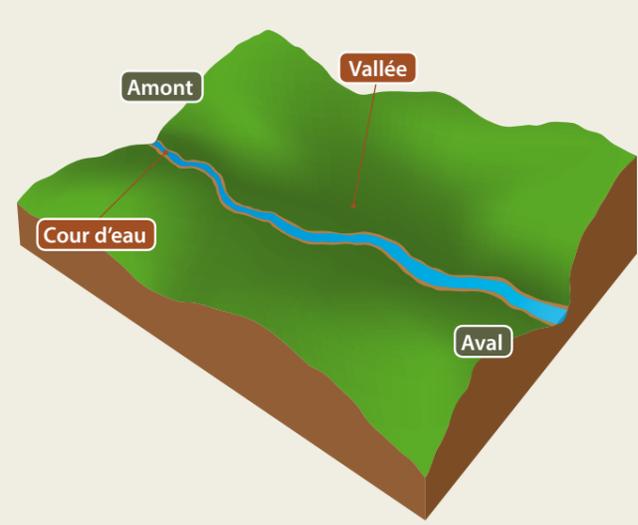
Un barrage est un ouvrage artificiel qui coupe un cours d'eau afin d'en relever le niveau pour créer une chute (pour un projet hydro-électrique) ou un réservoir.



## À quoi sert un barrage ?

Un barrage permet de créer un réservoir pour stocker un grand volume d'eau. Il se mesure généralement en millions de m<sup>3</sup>.

- Par la suite, l'eau stockée peut être utilisée pour une :
- Irrigation de terres cultivées
  - Production d'énergie dans une centrale électrique
  - Alimentation en eau potable des collectivités
  - Dérivation de l'eau dans un canal
  - Utilisation touristique et sportive du plan d'eau
  - Lutte contre les incendies, etc.



## Pourquoi un barrage ?

- C3** Lis et coche.
- Dans le cas de Pouembout, ce barrage va servir pour :
- produire de l'électricité
  - pour faire de l'élevage d'écrevisses
  - alimenter en eau potable la commune
  - irriguer les champs en période sèche
  - pratiquer des activités nautiques

## Quelles conséquences et risques ?

**C3** Toutes modifications d'un cours d'eau ont forcément des conséquences directes sur son milieu naturel. Aide-toi d'internet pour en trouver trois et note-les ci-dessous.

.....

.....

Si oui, elle pourrait être due à quoi :

.....

.....

Quelles en seraient les conséquences ?

.....

.....

D'après toi, peut-il y avoir un danger de rupture ?

Oui  Non

Cite le nom d'un barrage qui a cédé en France en 1959 ?

.....

# La présence américaine

## L'aérodrome de la Plaine des Gaïacs

Lors la Seconde Guerre Mondiale (1939-1945) et suite à l'attaque de la base américaine à Pearl Harbor (îles Hawaï) du 7 décembre 1941 par les Japonais, une importante flotte de navires de guerre, avec 18 000 soldats américains, débarque en rade de Nouméa le 12 mars 1942. La Nouvelle-Calédonie devient une des principale base de l'armée américaine dans le Pacifique.

4 grands aérodromes sont construits, dont celui de la Plaine Des Gaïacs. Il pouvait accueillir 40 gros avions militaires comme le B-17 ou B-25.

Retrouve des interviews sur ce sujet à la fin de l'ouvrage.



8 - « Aérodrome de la Plaine des Gaïacs - Janvier 1947 »

Je suis un des pilotes de l'armée américaine des années 1940. Après chaque vol au-dessus du Pacifique, on posait nos avions sur l'..... de la Plaine des Gaïacs.



9 - « Boeing B-25 Superfortresses - septembre 1945 »

10 - « Aérodrome de la Plaine des Gaïacs - Janvier 1947 »



### Charade

- Mon premier est le féminin de « plein ».
  - Mon second est un petit cube numéroté.
  - On utilise mon troisième pour faire des barrières car mon bois est très résistant.
  - Mon tout est le nom de l'endroit où se trouvaient l'aérodrome et le campement des américains et c'est tout près de Pouembout.
- .....



### Charade

- Mon premier se situe entre 1 et 3.
  - Mon second se trouve à l'intérieur du pain.
  - Mon troisième est un astre comme le soleil qui éclaire surtout la nuit.
  - Mon tout est un bâtiment typiquement américain.
- .....

### À savoir !

Le drapeau américain représente l'union des différents états composant les États-Unis. A sa création, en 1776, il était composé de 13 bandes horizontales rouges et blanches et de 13 étoiles représentant les 13 premiers États fondateurs. L'arrivée d'une nouvelle étoile correspond chaque fois à l'entrée d'un nouvel État dans l'union.

- Le blanc symbolise la pureté et l'innocence,
- Le rouge : la bravoure et le courage,
- Le bleu : la persévérance, la justice et la vigilance



### Les objets de l'époque

Coche les objets utilisés à cette époque.

C1 C2 C3



Boussole



Machine à écrire



Machine à coudre



Téléphone



Gramophone

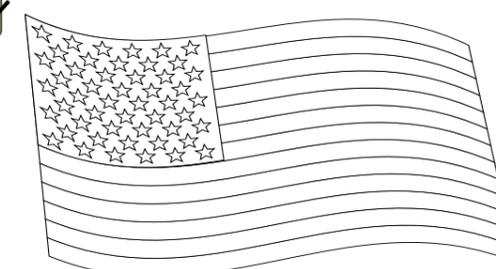


Fer à repasser

### Le drapeau américain

Colorie le drapeau américain.

C1 C2 C3



Compte le nombre d'étoiles sur le drapeau ?

C2 C3

.....

Compte le nombre de bandes rouges et blanches sur le drapeau ?

.....

Suivant le texte ci-dessus essaye de répondre aux questions.

C3

Que représentent les étoiles ?

- Les États
- Les villes

Que représentent les bandes ?

- Les premiers États fondateurs
- Le nombre de présidents

### Les objets des américains

Parmi ces photos entoure les objets importés par les américains en 1942.

C1 C2 C3



Chewing-gum



Casque



Bouteilles de coca-cola

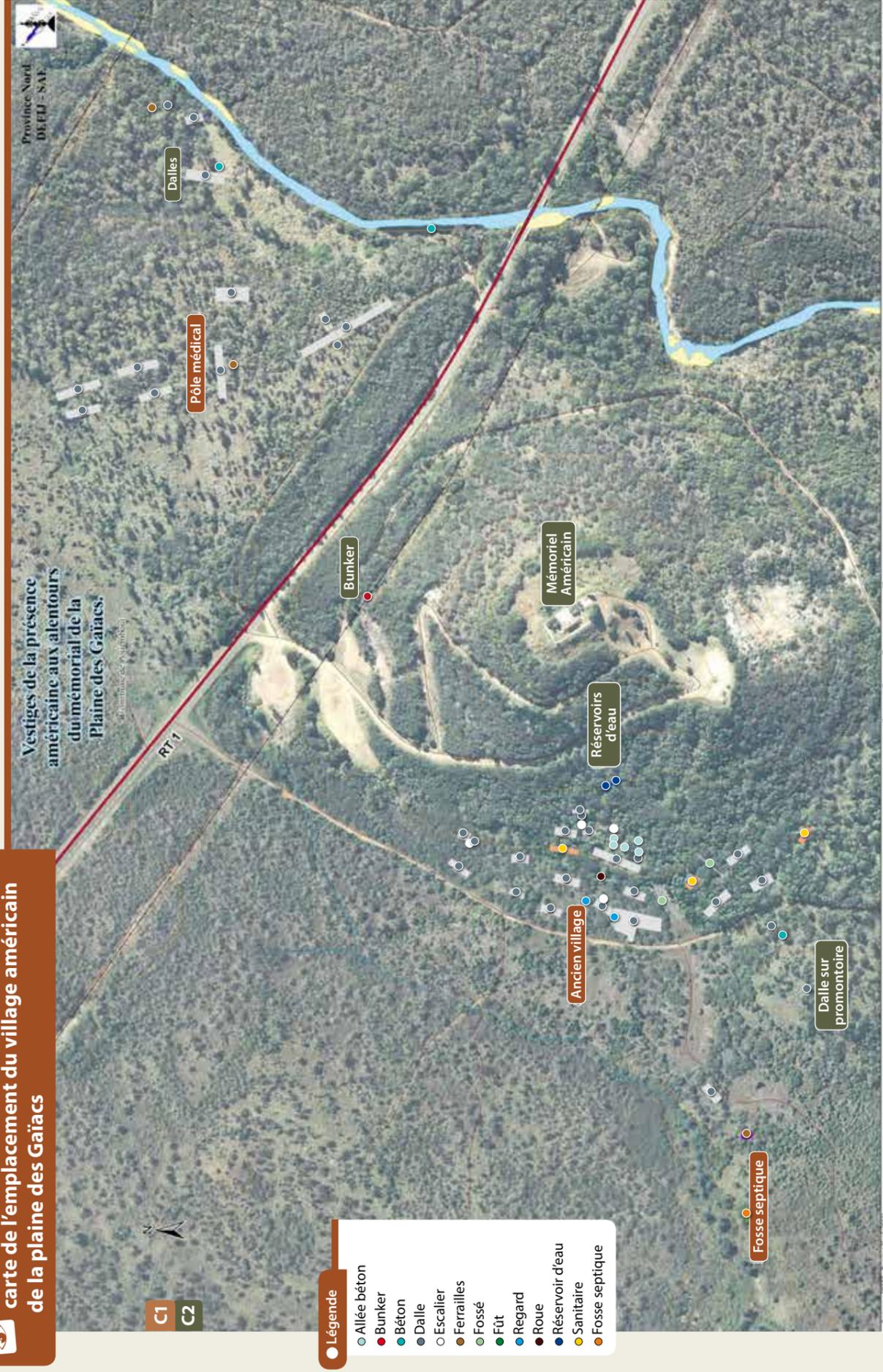


Jeep

C1 C2 C3

Relie les noms aux objets.

## carte de l'emplacement du village américain de la plaine des Gaïacs



## Les vestiges de la présence des américains

Retrouve ces vestiges en fonction de leurs coordonnées GPS et coche les photos une fois trouvés.

C1 C2 C3

### Avoir les bonnes coordonnées

Les coordonnées (Longitude et Latitude) sont exprimées en degré décimale dans le système de référence WGS 84.

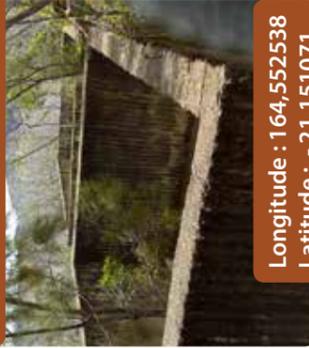
■ Allée en béton



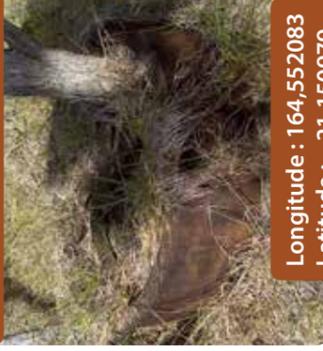
■ WC



■ Chateau d'eau



■ Base de mât



■ Regard



Pense à toujours regarder les coordonnées GPS de ton emplacement pour chercher le vestige le plus proche !

■ Fosse septique



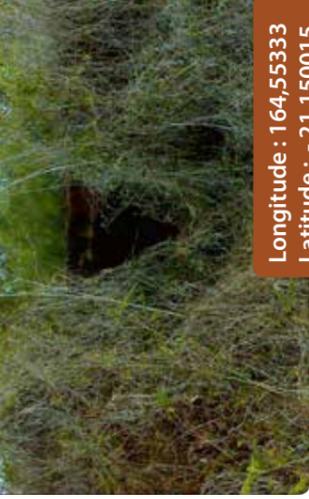
■ Dalle sur colline



■ Escalier



■ Entrée bunker cartoucherie



Carte du bas des pistes de la plaine des Gaïacs



Légende

- Allée de pierres
- Béton
- Dalle
- Dépotoir
- Épave d'avion
- Fût
- Sanitaire
- Tourelle

Observe les dates sur les épaves et les tourelles... un exercice t'attend sur ce sujet.



Les vestiges de la présence des américains

Retrouve ces vestiges en fonction de leurs coordonnées GPS et coche les photos une fois trouvés



Les dates des graffitis



Trouve les dates des graffitis sur les tourelles de défense et note leur date commune de réalisation.



Observe les graffitis sur les carcasses d'avion et note la plus ancienne.

Regarde bien les photos pour retrouver ces vestiges sur le lieu où ils se trouvent !



Pour t'aider, utilise un GPS !

Avoir les bonnes coordonnées !

Les coordonnées (Longitude et Latitude) sont exprimées en degré décimale dans le système de référence WGS 84.

# Les minerais

## Les mines de Pouembout

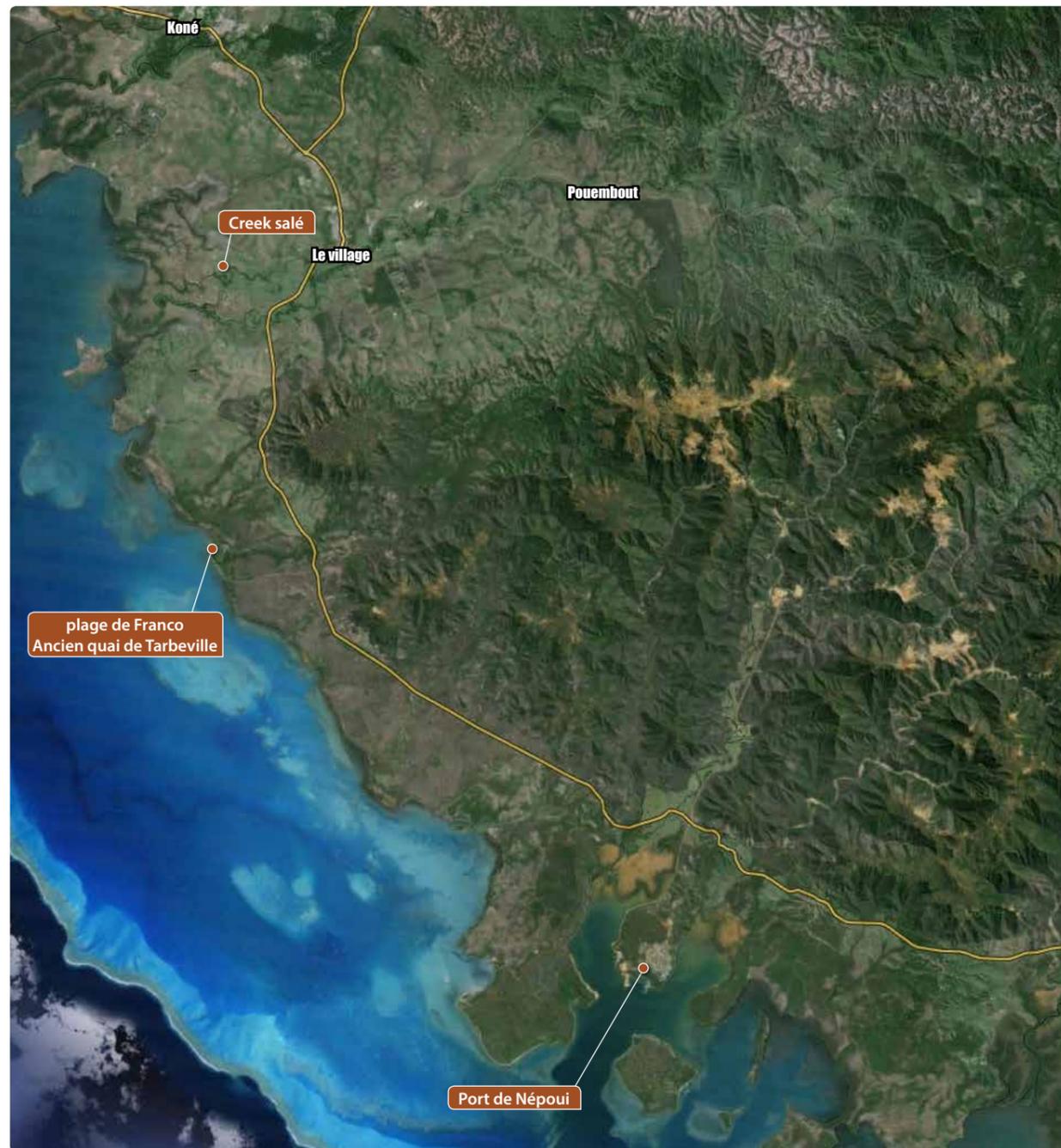
À Pouembout, les richesses du sol commencent à être exploitées à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Aujourd'hui, seul le massif du Kopéto est encore en activité pour l'extraction du nickel.

### À savoir !

Dans les années 1950, une usine mobile et démontable se déplaçait sur les différents sites (Plaine des Gaïacs, Piidai, Franco) pour conditionner le minerai.

### ? les chemins des minerais

**C3** Retrace sur cette carte les parcours des minerais depuis leurs lieux d'exploitation jusqu'à leurs quais d'embarcation. Légende tes tracés en utilisant une couleur pour chaque minerai et un symbole pour les voies ferrées et cabotage



### Le cobalt

Le cobalt est utilisé depuis l'antiquité pour colorer le verre en bleu.

Dans l'industrie, il rentre dans la fabrication des métaux résistants à la rouille ; des aciers pour outils de coupe ; de prothèses dentaires ; d'aimants ; et même d'additif alimentaire pour stimuler la production de vitamine B12. À dose infime, c'est un oligo-élément qui favorise la création des globules rouges.



Le cobalt est découvert en 1875 en Nouvelle-Calédonie. De 1890 à 1910 la Nouvelle-Calédonie en est le premier producteur.

En 1903, la société des mines de Tia exploite les gisements du plateau à 418 m d'altitude.

1 300 tonnes y ont été extraits. Les travailleurs (cobaleurs) sont principalement des libérés. Leur salaire journalier est de 7 à 8 F. Ils creusent des galeries, mettent le minerai dans des sacs qui sont descendus sur des chevaux bâtés vers la laveuse : une auge en bois où circulait l'eau captée d'un creek. Le cobalt était ensuite acheminé jusqu'à la mer au quai de Tarbeville.



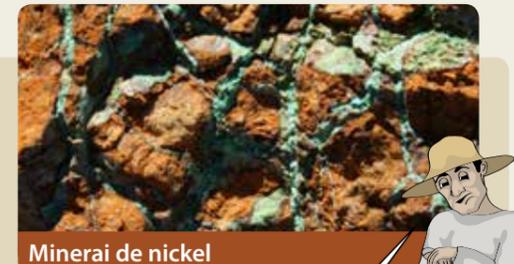
Plateau de Tia



### Le nickel

Le nickel résiste à la rouille. Il est utilisé pour les alliages avec d'autres métaux. Pendant la seconde guerre mondiale, le mélange du nickel à l'acier produisait le blindage des machines de guerre.

On le trouve dans les piles, les lasers, les écrans de télévision, les cordes de guitare électriques, le fil dentaire, les bijoux avec de l'or (or blanc), les pièces de monnaie, etc.



Minerai de nickel

On a retrouvé des statuettes en bronze âgées de 5 500 ans en Syrie qui possèdent une teneur en nickel de 2 %.

C'est la principale richesse de la Nouvelle-Calédonie qui possède 30 % des réserves mondiales. Le minerai est découvert par Jules Garnier en 1884.

En 1889 la société Bernheim ouvre les mines Kran1, Kran2, Sireis et Surprise sur la montagne Kopéto. Une voie de chemin de fer de 27 km conduit à un wharf en baie de Népoui.

En 1905 est construite la voie de chemin de Fer sur le versant Pwëbuu (Pouembout) pour évacuer le minerai par la rivière de Pwëbuu (Pouembout).

La mine est attaquée par les insurgés de 1917.

En 1920 la « crise du nickel » (effondrement des prix de vente) provoque la fermeture de toutes les mines.

En 1968, la SLN exploite le site. Le village de Népwi (Népoui) est créé en 1970. Un transbordeur à bande le plus long du monde à cette époque a remplacé le chemin de fer.

Une nouvelle « crise » provoque la fermeture au début des années 80.

Le Kopéto « B2 » est ouvert en 1992 sur le site des premières mines du début du siècle. 275 personnes y sont employées

originaires des communes environnantes et transportées par navettes. Les cadres sont désormais logés à Népoui, Pouembout et Koné.



Le Kopéto, exploité par la SLN

## Le gypse

Les roses des sables sont des cristallisations de gypse dont la disposition rappelle les pétales de rose.

Le gypse est le minerai qui permet de fabriquer du plâtre. Il rentre aussi dans la composition des ciments.

Dans l'antiquité, des cristaux de gypse particulièrement purs, débités en fines lames transparentes étaient employés dans la fabrication de vitres.



La grotte aux cristaux de gypse de Naïca au Mexique. (Site internet reportage ARTE)

Le gypse est renfermé dans de l'argile bourbeux.

Des années 1920 à 1935, des travailleurs extraient les blocs de gypse, à la pelle, sous la boue des mangroves qu'ils chargent à la main dans des wagons remorqués par « Adrienne ».



Creek Salé

Le dernier exploitant fut Pierre GRIMIGNI, au Creek salé sur la propriété familiale.

## De quoi sont-ils faits ?

**C3** Relie les objets aux minerais qu'ils contiennent.



Le colbat

Le nickel

Le gypse

Le chrome



## Le chrome

En Chine, ils ont déterrés des épées en bronze, recouvertes de chrome, vieilles de 2 000 ans.

C'est un métal dur qui résiste à la corrosion et au ternissement.



Retrouve des interviews sur ce sujet à la fin de l'ouvrage.

On trouve du chrome dans presque toutes les météorites.



Il rentre dans la fabrication de l'acier inoxydable. Il est directement plaqué sur des objets pour les rendre brillants.

Le chrome vert est utilisé dans la peinture sur émail. Le chrome jaune est un pigment jaune brillant utilisé pour la peinture.

À dose infime, c'est un oligo-élément qui agit sur la régulation du sucre dans notre corps.



La société des Mines de Franco est déclarée en 1938. Elle exploitera le chrome alluvionnaire pendant 10 ans.

## Les vestiges d'activités humaines



Four à pain



Reste de dalle

**C2 C3** Relie ces photos à leur emplacement sur la vue aérienne.



Machine



Plage de Franco

## Le chrome mélangé au sable

**C2 C3** Observe ces photos de sable, coche celui qui est le plus riche en chrome.



Photo site wikipédia

# Les minerais

## La mine de Calmet

Dans les années 1950, l'usine Calmet exploitait du chrome sur la presqu'île de Piidai. Cette usine avait été subventionnée par le gouvernement américain et le gouvernement français.

### À savoir !

Les minéraux sont des solides naturels constitués de matière non vivante.  
 Les roches qui composent la couche terrestre sont formées par des assemblages de minéraux.  
 On en dénombre plus de 3 500 sur la planète.  
 Les minéraux se forment sur des milliers d'années et durant les différents événements qui façonnent notre planète, lors des épisodes de volcanisme, de formation des montagnes ou des océans.



### ? Les restes du wharf

C1 C2 Sur la photo ci-dessous, colorie l'îlot en gris,  
 C3 la mer en bleu, la végétation en vert.



C3 Observe l'emplacement des trois poteaux et dessine le wharf sur la photo.

### ? Questions

C3 A ton avis à quoi servait cet endroit ?

Indice : des bateaux y accostaient pour prendre le chargement de minerai.

Le wharf construit par les américains pendant la guerre a servi à l'exportation du minerai pour être fondu dans les usines (d'autres régions du monde).

Du fait de la faible proportion de minerai récoltée, Calmet a décidé de retourner exploiter le chrome alluvionnaire de Franco.

Le coût du transport étant trop élevé, les lieux d'exploitations ont dû fermer.

### ? Questions

C3 Souligne dans le texte, les réponses aux questions.

- Où y avait-il une exploitation de chrome ?
- Quel est le nom de la société exploitante ?
- Qui a construit le wharf ?
- Quelle est l'utilité du chrome ?

### Les traces d'activités humaines

C1 C2 Entoure sur la photo les traces de l'activité humaine.  
 C3



### Les vestiges d'activités humaines

C1 C2 C3 Relie les photos aux noms.



Joints pour conduite d'eau

Dock de stockage/atelier

Filtre à air pour camion

Four



## Les vestiges d'activités humaines

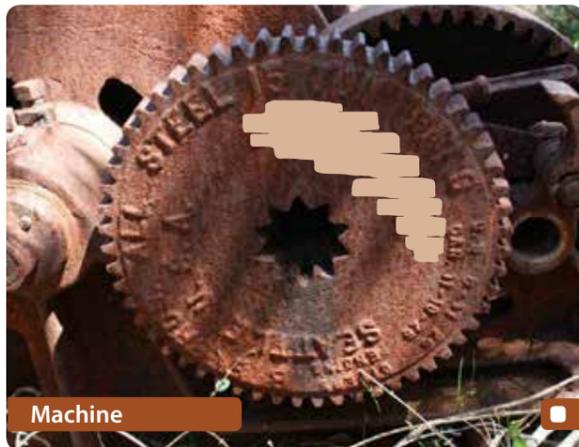
**C2 C3** Cherche ces trois objets sur le site. Puis lis et réponds aux questions.



Laveuse

Le grand diamètre de cet objet mesure plus de :

- 50 cm     1 m     1,50 m



Machine

Des inscriptions sur la photo ont été masquées. Quelles sont-elles ?



Benne

**C3** Si tu trouves cette benne ayant servi au transport du minerai de chrome, prends ses mesures et calcule son volume.

Au même endroit que ces vestiges, observe les fossiles.

Les fossiles sont des restes d'animaux ou de plantes, ou des empreintes d'animaux conservées dans des roches sédimentaires. Cela peut être une coquille, une dent, une graine, des feuilles ou même les os d'un animal comme ceux des dinosaures.



Le sédiment recouvre la coquille (moulage externe) ou la remplit (moulage interne) épousant ainsi sa forme.



### À savoir !

Le mot fossile vient d'un verbe latin : fouiller, creuser. Les fossiles sont étudiés en paléontologie.

### Questions

**C2 C3** Lis et coche les bonnes réponses.

Les fossiles sont-ils plus âgés que les vestiges d'activités humaines ?

- Vrai     Faux

Qu'ont-ils en commun ?

- Ce sont des objets.     Ils ont vécu.

Avant de devenir les fossiles (que tu peux voir sur ce site), ces animaux ont vécu :

- sur terre     sous l'eau

### Comment se sont formés ces fossiles ?

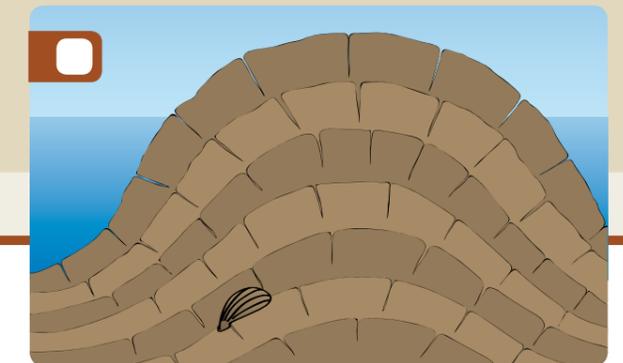
Lorsqu'un être vivant meurt, il se décompose et il n'en reste plus de trace, sauf s'il est fossilisé. Pour qu'il y ait fossilisation, il faut que l'animal ou le végétal, une fois mort, soit rapidement recouvert de sédiment pour ralentir sa décomposition. Prenons l'exemple d'un coquillage.

- 1 À sa mort, le coquillage coule vers le fond et se pose. Les parties molles de son corps se dégradent et disparaissent pour n'en laisser que la coquille.
- 2 Au fur et à mesure, le sable et les sédiments viennent la remplir et la recouvrir, la protégeant ainsi de la décomposition.
- 3 Pendant des millénaires, les dépôts s'accumulent, si bien qu'ils atteignent en général plusieurs dizaines de mètres de haut. Puis, ils se tassent sous leur propre poids et sont peu à peu transformés en roches compactes : les roches sédimentaires.

4 Envelie sous ces couches rocheuses, la coquille de l'animal est alors soumise à toute une série de réactions chimiques qui l'amènent à se transformer elle-même en roche (phénomène appelé minéralisation).

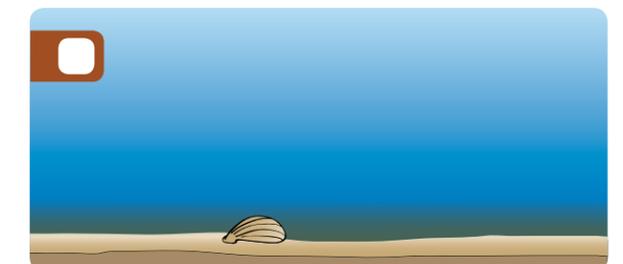
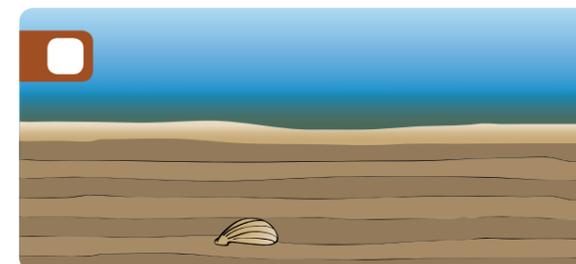
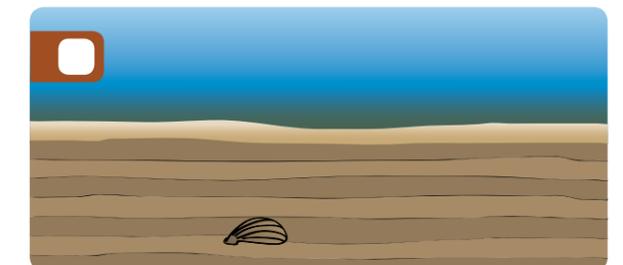
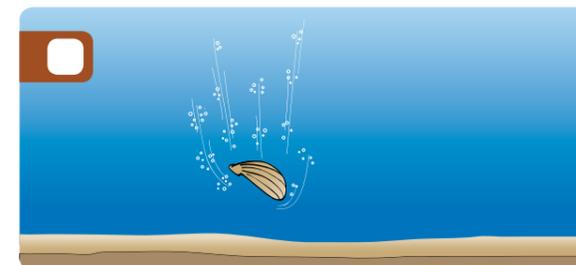
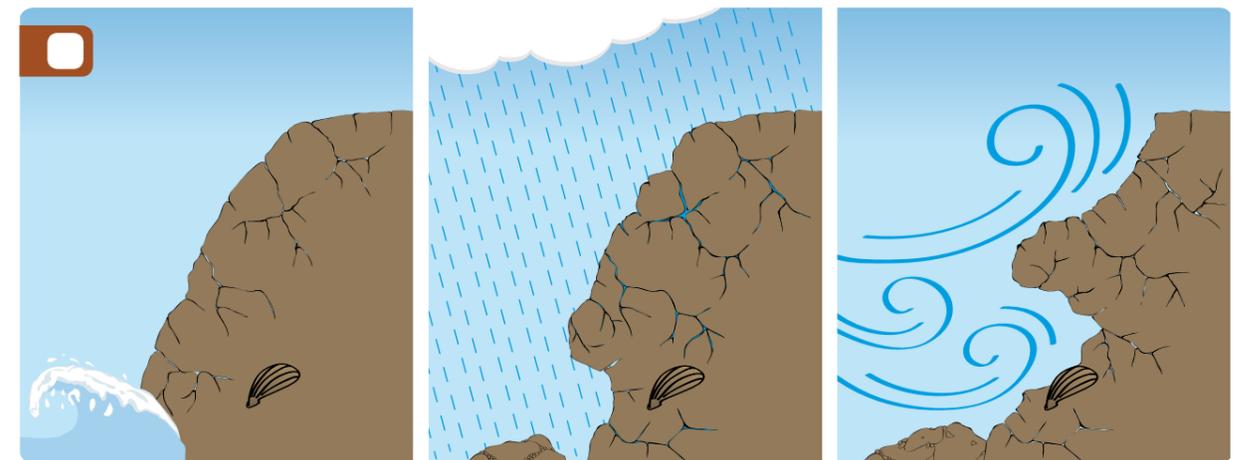
5 La croûte terrestre étant sans cesse en mouvement, les strates profondes remontent à la surface, sous l'effet des phénomènes tectoniques (volcanisme, déplacement des plaques...).

6 Hors de l'eau, ces roches sédimentaires sont soumises à l'érosion due aux vagues, au vent et à la pluie qui mettent à nu les fossiles.



### La naissance d'un fossile

**C2 C3** Numérote les images suivant l'ordre chronologique en fonction du texte ci-dessus.



# Les grottes de Piidai

## des massifs de karst

Des scientifiques ont retrouvé des ossements d'un oiseau endémique géant, disparu il y a plus de 2000 ans.

Dans les grottes des massifs de karst de Piidai, les fouilles archéologiques ont permis de découvrir des centaines d'ossements d'animaux endémiques aujourd'hui disparus, accompagnés de dizaines de milliers de petits os de lézards et de geckos. Toute une faune qui s'était perdue dans les galeries sombres des puits des grottes, incapable de trouver la sortie.



### À savoir !

C'est dans les années 80 que les scientifiques ont découvert, dans les grottes de Piidai, les ossements de l'oiseau coureur (*Sylviornis neocaledoniae*), du crocodile terrestre (*Mekosuchus inexpectatus*), de la tortue à corne (*Meiolania mackayi*) et également ceux d'une espèce de varan mesurant environ 1 mètre. Les premières données de datations confirment la disparition de cette faune endémique au cours du premier millénaire avant J-C.



Les grottes ont aussi servi d'abris aux hommes lors des récoltes de sel et pour des campagnes de pêche. Les gens ne pouvaient pas rester longtemps sur place car il n'y a pas d'eau douce sur la presqu'île de Piidai.



Extrait de : PARCOURS archéologique deux décennies de recherches de Département Archéologie de Nouvelle-Calédonie (1991-2007) Christophe SAND, Jacques BOLE, André OUNETCHO, David BARET

### À savoir !

- **Paléontologie** vient du grec (**palaios** = ancien, **ontos** = êtres, **logos** = parole, étude). C'est l'étude scientifique des êtres vivants (animaux et végétaux) ayant peuplé la Terre.
- **Archéologie** vient du grec « arkhaiologia » (**archaios** = ancien, et de **logos** = parole, étude). C'est l'étude scientifique des civilisations anciennes.

**C1 C2** Coche les bonnes réponses.

**C3** Cette illustration de l'oiseau coureur (*Sylviornis neocaledoniae*) est une photo :

- Vrai  Faux

**C2 C3** Pourquoi ?

.....

Quel est le scientifique qui est intervenu pour étudier les ossements de cet oiseau ?

- Archéologue  Paléontologue

### ? L'oiseau coureur



Cet oiseau coureur, aux ailes atrophiées, aurait disparu il y a plus de 2000 ans. Il mesurait 1,70 m de long pour une hauteur au bassin de soixante centimètres et un poids d'une trentaine de kilos. Monté sur de courtes pattes pourvues de quatre doigts prolongés de fortes griffes, il était probablement mauvais coureur, se nourrissait d'escargots et n'avait pas de prédateur avant l'arrivée de l'homme.

### ? Ces animaux ont-ils vécu à la même époque ?

**C2 C3** À la même époque que le *sylviornis néo-calédoniaie*, quel est l'animal qui n'était pas présent en Nouvelle-Calédonie.

<p><b>C2 C3</b> <input checked="" type="checkbox"/></p> <p><b>Crocodile terrestre</b></p> <p>Ce crocodylien possédait à la fois les caractères du crocodile et ceux de l'alligator. La nature avait tout prévu pour cette espèce de crocodile long de deux mètres qui se nourrissait essentiellement d'escargots. Elle l'avait pourvu d'une mâchoire armée de dents tranchantes à l'avant et broyeuses à l'arrière.</p>	<p><b>Tortue à corne</b></p> <p>La <i>Meiolania sp</i> était longue d'environ 1,50 m. Elle possédait une tête énorme pourvue de cornes puissantes et ses pattes étaient recouvertes de plaques osseuses de protection. D'origine terrestre et très ancienne (35 à 60 millions d'années), elle a vécu sur de petits îlots avant de disparaître totalement de la surface de la Terre.</p>	<p><b>Cerf rusa</b></p> <p>Également appelé cerf de Java. Originaire des Philippines, il a été introduit sur la Grande Terre en 1870.</p>	<p><b>Nautille</b></p> <p>Ce céphalopode est considéré comme un fossile vivant dont les ancêtres vivaient il y a 400 millions d'années.</p>
<p>Rien ne prouve que ce varan de près d'un mètre, ait complètement disparu de Nouvelle-Calédonie, surtout que de nombreux témoignages décrivant un gros lézard croisé en forêt ou en bord de route, ont été récoltés ces cinquante dernières années.</p>			<p><b>Varan calédonien</b></p>

Tu peux te faire une idée de leur taille en fonction de la mienne.

Le nom vernaculaire du *Sylviornis neo-caledoniae* est l'O ..... !

On a retrouvé à Efate au Vanuatu, des restants humains (période Lapita) mélangés à des ossements de tortue à corne (1000 ans av JC).

Je te l'avoue, je ne l'ai jamais croisé et toi ?



### ? Questions

**C3** D'après toi, pourquoi ces animaux ont-ils disparu ?

.....

Connais-tu d'autres animaux qui ont vécu sur le territoire et qui ont également disparu ?

.....

## Le puffin fouquet

10% de la population mondiale se trouve en Nouvelle-Calédonie.

Il est communément appelé Pétrel !

Également appelé puffin du Pacifique, c'est un oiseau marin au bec fin, au plumage couleur chocolat qui possède des pattes palmées. Il mesure près de 40cm pour une envergure d'un mètre et un poids de 400 grammes.

### Reproduction

Le puffin niche à même le sol, dans des terriers qu'il creuse dans le sable. Le cycle de reproduction s'étale d'août à avril et la ponte (un seul œuf) a lieu majoritairement en décembre/janvier. L'incubation dure 46 à 58 jours. Une fois sorti de son œuf, le petit reste encore 2 mois dans son nid, les parents partent toute la journée pour chercher de la nourriture et rentrent à la tombée de la nuit.



Juvenile

### Alimentation

Il se nourrit essentiellement de poissons, de calmars, de seiches... Il les capture principalement en surface, mais peut plonger jusqu'à 60 mètres de profondeur.



Terrier de Puffin à Piidai



NOM SCIENTIFIQUE : *Procellariidae puffinus*



Ce sont des oiseaux pélagiques. Ce qui veut dire qu'ils vivent en haute mer et ne reviennent à terre que pour la période de nidification.

Sur la Grande Terre, la plus grosse colonie se trouve à Piidai (12 500 couples).

### Menaces

Attirés et éblouis par nos lumières artificielles, ces oiseaux désorientés viennent fréquemment se fracasser sur les parois lumineuses.

De plus, ils sont malheureusement victimes de la prédation des chiens et de l'homme car ils sont maladroités à terre et ne s'envolent pas face aux dangers.

#### Que faire si tu trouves un oiseau échoué ?

Ne lui donne ni à boire ni à manger ! Place le dans un carton dans un endroit frais et calme.

Prends conseils en téléphonant à S.O.S. Pétrels au 76 38 91 ou appelle le garde nature du secteur.

Relâche l'oiseau en journée dès qu'il va mieux.



11 - «Kiwi concert party with children of state school, Pouembout»

### Témoignage de M. Rémy Videault

«J'ai été à l'école à Pouembout jusqu'au certificat d'études. À l'époque, un certificat d'étude ne s'obtenait pas facilement et il n'y avait pas d'instituteurs. Après j'ai eu un bon instituteur ce qui a permis à tout le monde de passer le certificat. Il s'appelait M. Miossec. À l'époque un certificat ça comptait car quand je suis rentré à l'armée cela m'a aidé. J'ai fait de l'observation, de la cantine, du transport de personnel et de soldats. Si je n'avais pas obtenu ce diplôme je n'aurais pas avancé, j'aurais fait comme les autres qui ne l'avaient pas. J'allais à l'école au village et puis l'école a brûlé à cause d'un cinéaste. Nous avons emménagé dans la poste et j'ai terminé l'école à cet endroit. Je faisais 4 fois par jour 2 kilomètres à pied sans chaussures soit 8 kilomètres. Je vivais en face du dock bleu.»

### Témoignage de M. Maïdi Maïcho

«J'étais à l'école au village de Pouembout. Avant je ne connaissais pas grand-chose, ce n'est pas comme maintenant. Si tu savais lire ou pas cela était sans importance. Aujourd'hui c'est différent. Peu importe l'éthnie, tout le monde passe le certificat car les gens sont appliqués. Avant c'était difficile car il y avait beaucoup de différence. Moi j'ai terminé à 14 ans l'école. Mes parents étaient métayers et je les aidais pour les légumes et le café. Nous faisons 5 km par jour pour aller à l'école. On partait de la maison de bonne heure, nous arrivions où il y a le pont actuel et la cloche sonnait et il fallait courir. Avant les routes c'était des chemins et il y avait de la boue !»

### Témoignage de Mme Vu van long (née Maïdi) Rose

«J'allais à l'école à pied, on habitait en face de l'actuel lycée agricole. J'ai été à l'école jusqu'à l'âge de 14 ans et jusqu'au certificat que j'ai obtenu. Le soir je restais à la maison car il n'y avait pas de distractions, pas de radio. Le jeudi il n'y avait pas école et c'était le jour de la lessive.»

### Témoignage de Mme Francia Bousquet

«En ce temps-la nous avions nos gamelles à la main et nous faisons 4 km à pied le matin pour l'aller et autant pour le retour le soir, et le midi c'était la gamelle.»

### Témoignage de Mme Simone Rovinot

«J'allais à l'école à pied jusqu'au village 4 fois par jour. À l'époque, il n'y avait pas de cantine mais ceux qui habitaient loin apportaient leur petite gamelle.

Je n'aimais pas ramasser le café mais j'aidais ma mère quand il n'y avait pas d'école le jeudi et les week-ends.

Je n'aimais pas l'école. Je n'ai pas eu mon certificat d'étude et j'ai quitté l'école à 12 ans.»

### Témoignage de M. N'Gadiman Mesmin

«Je suis né le 16 décembre 1930. Je suis partie à l'école à l'âge de 8 ans en 1938. Mon père travaillait à Forêt Plate avec M. Kinosita. Pour aller à l'école le matin, Monsieur Kinosita nous emmenait à cheval, et l'on remontait le soir à pied de l'école jusqu'à forêt plate. J'ai dû arrêter l'école pendant 3 ou 4 mois car l'école avait peur que je sois une espionne. L'école m'a demandé de rester chez moi. J'ai arrêté l'école à 11 ans lorsque mon père a été ramassé et interné à Nouville.»

(Les japonais étaient envoyés en camp de concentration en Australie pendant la guerre puis au Japon.)



Mairie école 1927



Ecole au château

# En ce temps là...

## Lors de présence américaine

### Interview de Mme Rovinot Simone

«Je suis née le 22 août 1932. Je suis âgée actuellement de 82 ans et lorsque les américains sont arrivés j'avais neuf ans. À cette époque les américains cherchaient des gens pour laver leur linge. Les femmes lavaient le linge des américains à la rivière, la seule rivière du village. Il fallait monter à la maison le soir pour étendre le linge mais elles étaient contentes car elles gagnaient beaucoup d'argent. Les personnes venaient avec des lessiveuses en forme de poubelle en tôles où ils faisaient bouillir le linge et les draps qui, ensuite, séchaient sur l'herbe.

Quand les américains étaient sur Pouembout, j'avais peur d'eux. Pour aller à l'école, et j'y allais toute seule, je devais traverser un endroit où les américains venaient camper en semaine avec leurs tanks et j'avais peur des américains surtout quand je voyais les américains noirs. C'était la première fois que je les voyais, je pleurais pour aller à l'école mais j'étais obligée d'y aller. Ils étaient gentils car ils me donnaient des bonbons, des chewing-gums mais j'avais peur car je n'avais pas l'habitude.»



12 - «Koné village showing headless war memorial, juillet 1944»

### Interview M. Roger Bertoni

«On vivait tous à Franco, et on venait à l'école en voiture tout en bois.

Un jour, on partait à l'école et on a vu des tentes, des bulldozers qui poussaient les arbres. Les américains nous ont arrêtés plusieurs fois. Mon oncle s'énervait car il ne comprenait pas l'anglais. Après la journée d'école, de retour à Franco le soir, sur 2, 3 hectares il n'y avait plus rien. Ils avaient déménagé. Ils s'étaient trompés d'endroit. Au lieu d'aller à la Plaine des Gaïacs ils étaient venus là parce que c'était tout plat.

A Franco, les américains passaient juste au-dessus de nous avec les avions. On a même vu un avion en feu à l'arrière, il est allé sur l'eau et le pilote a été sauvé. Une voiture amphibie est allée récupérer les deux hommes qu'on croyait morts. Ils ont retiré l'avion de l'eau et ils sont

repartis avec. Les américains passaient devant l'école à plusieurs camions et sifflaient et distribuaient des pièces, des chewing-gums. Le directeur, M. Miossec nous laissait ramasser.

Au château Grimini, il y avait le restaurant Arrighi. Les américains s'y arrêtaient même s'ils étaient off limit. Ils y cassaient la croûte.

Les américains contaient fleurette aux dames de Pouembout lors des bals, des fêtes, et les garçons du coin se battaient avec eux.

Les américains voulaient toujours un dernier verre « finish glass », et le fils Grimigni en avait marre et sortait les frapper et nous on les finissait au bibiche.

Un jour on a fait manger des piments à des grands américains rouquins, en leur disant « good good. » »



Photo sur le mémorial de la plaine des Gaïacs

### Interview de Mme Vu Van Long

«Pendant la période américaine, j'avais 9 ans ou 10 ans, les américains avaient un campement à Tamaon en plus de la base à la plaine des Gaïacs.

Je me rappelle encore des jeeps et des avions que j'apercevais quand j'allais à l'école. Près de l'école il y avait le magasin Ballande où se trouve la cantine et les policiers américains restaient près du magasin. Quand nous étions enfant, les américains nous donnaient des bonbons, des chewing-gum, des gâteaux, du coca-cola. Le goût était différent de maintenant. Cela se passait en face de la poste.

A la plaine des Gaïacs il y avait un hôpital. Les américains organisaient des bals en week-end et les jeunes du village se rendaient au bal à la plaine des Gaïacs. Les américains dansaient avec les jeunes filles du village. Certaines filles de Pouembout se sont mariées et sont parties en Amérique. Mes parents, mes frères et moi, lavions avec du savon le linge des américains que nous rapportions repassé. Les américains achetaient beaucoup de maïs vert, et des légumes aux colons du village de Pouembout, car les américains n'avaient que des conserves.»

## Lors de présence américaine

### Interview de Mme M. Rémy Videault

«J'ai coupé le bois avec mon cousin, tout le bois qu'on trouvait du moment qu'il était acceptable pour en faire quelque chose et cela pendant un an. Je traînais les bois dans les marais avec les bœufs et je les mettais en tas. Quand les américains sont arrivés, ils sont venus récupérer le bois pour leurs chantiers. J'avais 18 ans. Ils sont venus vers la Plaine des Gaïacs en convois de jeeps et de camions qui pouvaient s'étaler sur un kilomètre. A l'époque on ne pensait pas à prendre de photos !»

### Interview de Mme Francia Bousquet

«Quand les américains venaient à Pouembout, ils s'arrêtaient devant l'école et jetaient des chewing-gums et des bonbons. Nous étions gosses quand cela est arrivé. A cette époque, je devais avoir 10 ans.»

### Interview de M. Péraldi

«Quand j'étais enfant j'habitais à Koné, à la Caférie. Un soir on a eu peur, on a vu plein de lumière, on a cru que c'était les japonais. Le lendemain on a vu que c'était les Américains. Ils avaient plein de chars, de jeeps. Ils nous donnaient du chewing-gum, du coca-cola.

On surveillait la plaine lorsqu'il y avait des tirs d'obus. On voyait les gerbes de boue qui montaient. Et une fois, il y avait des pêcheurs de crabes quand les obus ont éclaté. À quatre pattes ils sont revenus le sac vide !»

## À la mine de Franco

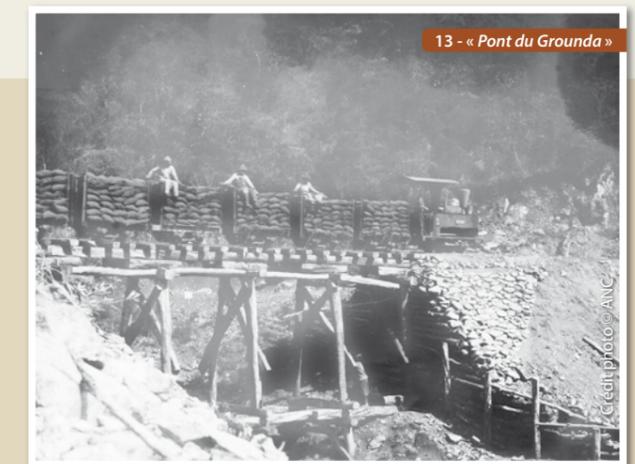
### Interview de M. Maïdi Maicho

«À l'âge de 20 ans, j'ai quitté mes parents qui continuaient la culture à Pwëbuu (Pouembout) pour aller travailler à la mine de Franco. J'y suis resté 7 ans. J'y est exercé en tant que contremaître.

Le minerai de chrome arrivait sur une table vibrante. On le lavait et il était trié. Le chrome était pris sur la plage et dans une carrière.

Moi je travaillais à l'usine de chrome, d'autres travaillaient dans la carrière chacun avait son service. Ceux qui travaillaient à la carrière, piochaient et transportaient le minerai, d'autres triaient. D'autres chargeaient le minerai dans des wagons.

Dans la journée on remplissait 10 à 12 wagons de chrome. La texture ressemblait à du sable. C'était comme du sable. Je commençais le travail à 4 h 00 du matin. Il fallait aller à pied au travail. Je partais le dimanche de Pwëbuu (Pouembout) et j'arrivais là-bas le soir.



13 - « Pont du Grounda »

Le matin il fallait réveiller les hommes pour travailler ensemble pour faire marcher la machine. Nous avions chacun un endroit pour dormir. On se disait bonjour et bonsoir, on discutait et c'était tout.»

### Interview de Mme Vu van long (née Maldi) Rose

« Mes parents étaient métayers chez des blancs qui faisaient du café en face du lycée agricole. Le patron de mes parents était espagnol, et sa femme était métisse mélanésienne, ils faisaient de l'arabica. Mes parents binaient dans les caféries et faisaient de l'agriculture : maïs, haricots et autres légumes. La culture maraîchère était pour l'autoconsommation à la maison car il n'y avait pas de vente de légumes auparavant. Chacun dans tout Pouembout, avait son terrain et ils plantaient et cultivaient leurs légumes pour eux. Mes parents se rendaient au magasin pour acheter les produits de première nécessité : pain riz et sucre. »

### Interview de Mme Francia Bousquet

« Pour planter le maïs il fallait labourer avec le cheval ou les bœufs avec la charrue et l'on plantait ce qu'on désirait : soit du maïs soit du haricot, ou des pommes de terre. Mes parents ont également cultivé du manioc, de la salade, des choux, des petits jardins potagers pour la maison. Nous égrenions le maïs pour vendre la semence pour les bêtes : les poules et les cochons.

En 1947 quelques familles sur Pouembout ont planté du blé, cela n'a pas duré longtemps et nous avons fait une fête de la journée du pain.

La coopérative centrale agricole avait des tracteurs et des moissonneuses et fournissait une assistance pour le



Charrue

### Interview de Mme Rovinot Simone

« Nous avons des plantations de café des arbres fruitiers et un peu de maïs pour la consommation personnelle.

Mes parents vendaient le café et nous ne voyions pas l'argent qu'ils gagnaient puisqu'il servait à prendre les courses de l'année et se servir au magasin du village. La vie était très dure. Le café n'était pas vendu cher. »

travail des champs et les plantations. Le service de l'agriculture a planté du tournesol en 1968, ils ont fait des essais de fabrication d'huile. Philippe Bousquet, mon mari, s'occupait des plants de café avec le service de l'agriculture qui était dans une pépinière de Pouembout. Ses plants étaient distribués dans les tribus et à d'autres personnes qui souhaitaient cultiver le café.

Il importa également des plans d'oignon de France et fut donc le premier à produire ce légume localement, de bonne qualité et en grande quantité. Pour lutter contre les maladies qui détruisaient ses cultures il traitait ses légumes avec de l'aloès dilué dans l'eau. »

### Interview de M. Rémy Videault

« Avant je faisais de la culture maraîchère puisque nous avions de petites surfaces et sur le reste du terrain on plantait du maïs, beaucoup de haricots dans les débuts pour faire du haricot sec.

Une année on avait produit 28 tonnes de maïs sur 7 hectares. Les épis étaient ramassés à la main et égrenés par les saisonniers qui remplissaient 150 sacs de jute pesant de 65 à 70 kg.

Ma femme cousait les sacs avec une aiguille à la main.

Avant l'installation de l'OCEF (Office de commercialisation et d'entreposage frigorifique), il fallait se débrouiller. À l'époque il fallait trouver quelqu'un à qui vendre nos productions et c'était les magasins Ballande qui organisaient le colportage. J'ai été présidente de la coopérative de Pouembout et j'ai terminé la présidence à la fin de vie de la structure.

La coopérative de Pouembout, était dotée d'une moissonneuse pour ramasser mécaniquement le maïs en ce temps-là. Le but de la coopérative était de rassembler les produits afin de les revendre.



Plantations photo M et Mme Videault

Tout le monde a donné sa démission de la coopérative et moi également. Je me suis assuré que les fonds de la coopérative aillent dans quelque chose de bénéfique et d'utile pour les membres de la coopérative et cet argent est allé dans les SILOS. »

### Interview de M Axel Billiet

« Je possède 564 hectares utilisés pour l'élevage, le maïs, le maraîchage : ignames, pastèques, melons et carottes. J'espère obtenir, cette année, une production céréalière de 8 tonnes de maïs sur 25 hectares.

« On essaie de mécaniser au maximum sinon on ne s'en sort pas, car il n'y a pas de main d'œuvre. J'ai investi dans la culture du maïs parce que je peux tout faire seul ! L'usine du Nord absorbe la main d'œuvre. »

« Il y a 8 ans, c'était quasiment impossible de vendre nos tonnes de production au colporteur. Alors l'idée est venue de monter une structure pour vendre nous-mêmes notre production. On achète autour de nous et on importe aussi, on a des quotas. »

« On va avoir un souci avec l'eau. Nous, on n'a pas de forage, on pompe dans la rivière et ça descend à vue d'œil. On a créé une association depuis 2 ans et depuis on a parlé de tout sauf du problème crucial, l'eau !

D'après les derniers chiffres on consommait quasiment 1 million de mètres cubes par an. »

### Interview de M Jean-Pierre Gilles

« Je produis annuellement 300 tonnes de produits maraîchers sur 160 hectares de terres.

On a arrêté de produire des courgettes car on n'arrivait pas à trouver du personnel pour travailler le week-end !

Quand on a commencé l'agriculture on était une cinquantaine de producteurs. Même s'il n'y avait pas un gros volume de production - en gros, Pouembout fournissait de 1000 à 1300 tonnes de maraîchage - avant, on était 50 exploitants. Maintenant on n'est plus que 5 et on en fait plus. Les exploitations deviennent plus grandes il y a moins de petits maraîchers. Les petits, enfin tous les vieux, ils ont tous arrêté et nous on a commencé à prendre leur place. »

« Cette année on a négocié avec une grande surface qui nous met le couteau sous la gorge en permanence. On a signé un contrat d'une tonne 400 de choux par semaine pendant 10 semaines. On en est à 8 semaines de production et on en est qu'à 3 tonnes de vente chez eux ! L'année prochaine je ne renouvellerai pas l'expérience. »

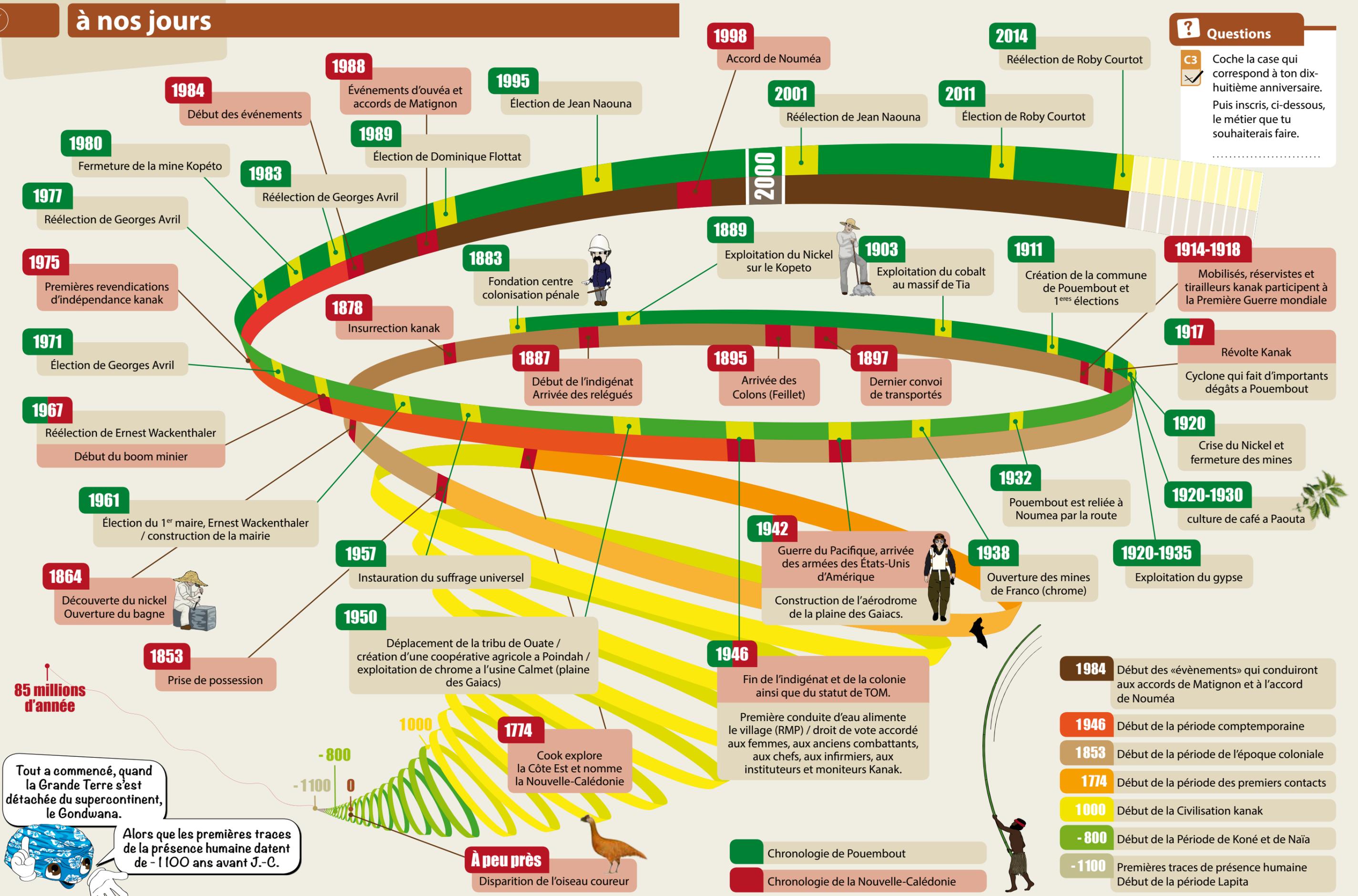
# Des origines du peuplement

## à nos jours

**Questions**

C3 Coche la case qui correspond à ton dix-huitième anniversaire. Puis inscris, ci-dessous, le métier que tu souhaiterais faire.

.....



Certaines fiches, communes aux communes, concernant l'exploitation minière, la fabrication de murs en torchis ou l'art de tailler des pierres en clé de voûte, seront téléchargeables sur notre site : <ftp://defij.province-nord.nc>

#### ■ Nos références bibliographiques :

- Les Bulletins de la Société d'Études Historiques n° 59, 74, 147, 164, 165, 166, 168, 170
- Le Mémorial Calédonien, Philippe Godard, Editions d'Art calédoniennes, 1979
- Histoire d'une Chefferie Kanak (1740-1878). Le pays de Koohné. Alban Bensa et Antoine Goromido, ED. Karthala, Paris
- Céline Landrot : fille de Pouembout : roman calédonien, Marie et Jacques Nervat, Numéro 39 de Publications de la Société d'Études Historiques de la Nouvelle-Calédonie
- Collection « raconte- moi Pouembout » de l'association du même nom (Présidente : Joëlle Avril) : Pouembout 125 ans, Les commerces, Le patrimoine bâti, 1911-2011 : 100 ans d'exercice municipal
- Louis-José Barbançon, Christophe Sand, « CALEDUN , Histoire des arabes et berbères de Nouvelle Calédonie », collection Archéologia Pasifika, vol. 1, juin 2013
- Nicolas Ratzel, « Cahiers de mes souvenirs de géomètre calédonien : 1894-1939 », publication n°62 de la Société d'Études Historiques de la Nouvelle Calédonie.
- Alban Bensa, Isabelle Leblic, « En pays kanak », Mission du patrimoine ethnologique, cahier n° 14, Ed. de la maison des sciences de l'homme, Paris, 2000

#### ■ Crédits photos du service des Archives de Nouvelle-Calédonie :

- Page 2 – 1 : ANC collection Serge Kakou cliché Théotime Bray ; 148 Fi 21 - 23 « *Grand chef de Pouembout* »
- Page 7 - 2 : ANC Album Ch. B Nething 2 Num 12-51 « *Pouembout ; l'Ecole* »
- Page 29 – 3 : ANC collection Serge Kakou album sergent Pinçon, 148 Fi 9 – 166 « *Station de Tamaon* » (Commune de Pouembout.)
- Page 30 – 4 : ANC Album Collection Max. Shekleton 1 Num 10 – 17 « *Bureau du chef de Centre à Pouembout* »
- Page 30 – 5 : ANC Album Collection Max. Shekleton 1 Num 10 – 34 « *Le Kiosque (Camp de Pouembout)* »
- Page 38 – 6 : ANC Album Collection Max. Shekleton 1 Num 10 – 33 « *Passerelle sur la rivière à Pouembout* »
- Page 38 - 7 : ANC Album Ch.B Nething 2 Num 12 – 176 « *La Katarvity. La Flotille (commune de Koné)* »
- Page 44 – 8 : ANC Album Bernadette HAGEN 2 Num 1 – 222 « *Aérodrome de la Plaine des Gaïacs - Janvier 1947* »
- Page 44 – 9 : ANC Album Bernadette HAGEN 2 Num 1 – 215 « *Boeing B-25 Superfortresses - septembre 1945* »
- Page 44 – 10 : ANC Album Bernadette HAGEN 2 Num 1 – 223 « *Aérodrome de la Plaine des Gaïacs - Janvier 1947* »
- Page 61 – 11 : ANC Album Anzac 1 Num 20 - 245 « *Kiwi concert party children of state school, Pouembout, sd.* »
- Page 62 – 12 : ANC Album Anzac 1 Num 20 - 367 « *Koné village showing headless war memorial, juillet 1944* »
- Page 63 – 13 : ANC Album Ch.B Nething 2 Num 12 – 45 « *pont du Grounda (Commune de Poya)* »

